



Oiseau tropique à bec rouge © Biosfera

Rapport Afrique
2023



Remerciements

Le travail de BirdLife International au sein du Partenariat Afrique est rendu possible grâce au soutien de donateurs, notamment de gouvernements, de fondations, d'autres ONG, dont BirdLife Partners, d'entreprises et de particuliers. De nombreux autres donateurs ont directement soutenu le travail décrit dans ce rapport grâce aux fonds fournis aux partenaires BirdLife. Au nom du Partenariat BirdLife Africa, nous souhaitons remercier tous les donateurs qui continuent de rendre ce travail possible.

DONATEURS:

BirdLife Africa souhaite exprimer ses sincères remerciements aux nombreux donateurs qui nous ont soutenus en 2023, notamment :

A.G. Leventis Foundation | BAND Foundation | Bezos Earth Fund | Biodiversity and Protected Area Management Programme (BIOPAMA) | Cartier for Nature | Cambridge Conservation Initiative (CCI) Collaborative Fund | Critical Ecosystem Partnership Fund (CEPF) | Ecological Restoration Fund | French Government, Agence Française de Développement (AFD) | German Government, Federal Ministry for Environment, Nature Conservation and Nuclear Safety International Climate Initiative | Global Environment Facility (GEF) | European Union (EU) PAPFor Programme | EU LIFE Programme | Hempel Foundation Pamela and Neville Isdell and Cara Isdell-Lee | The Isdell Family Foundation Luc Hoffmann Flyway Fund | NABU - Naturschutzbund Deutschland | Natuurpunt L'Occitane Foundation | Prince Albert II of Monaco Foundation | The Alstom Foundation Royal Society for the Protection of Birds (RSPB) | Government of the United Kingdom, Darwin Initiative | Government of the United Kingdom, The Illegal Wildlife Trade (IWT) Challenge Fund | Vogelbescherming Nederland | TerraFund for AFR100

CONTRIBUTIONS DES:

Abdoulaye Diop | Abdul Dumbuya | Ahmed Diame | Alex Ngari | Aliou Diallo | Andrew Mbenjile | Anthony Agbor | Assita Zeba | Blessings Chingagwe | Djibril Diallo | Domingos Leitao | Edwin Kamugisha | Elie Sinayititse | Fred Barasa | Geoffroy Citegetse | Jaime Garcia Moreno | Jean-Baptiste Deffontaines | John Mwacharo | Joseph Bizimungu Kathrin Prinzing | Khadija Bourass | Ken Mwathe | Liz Mwambui | Lovelater Sebele Mamadou Diawara | Mengistu Wondafrash | Michael Garbo | Odair Cardoso Oladapo Soneyel Papa Diop | Phionah Mwesige Richard Appoh | Tabea Zwimpfer | Tharcisse Ukizintambara | Thomas Lehmborg | TT Busang | Vania Trovoada | Vanessa Diring Vincent Otieno | Vony Raminoarisoa | Wenceslas Gatarabirwa | Youmna Elsherbiny

Merci à tous les photographes et agences photo pour l'autorisation de reproduire leurs photographies.

EDITEURS:

Lewis Kihumba & Fleur Ng'weno

PHOTO DE COUVERTURE:

Tropicbird à bec rouge © Biosfera



BirdLife International est le leader mondial le plus grand partenariat pour la conservation de la nature Ensemble, nous sommes 123 partenaires BirdLife dans le monde couvrant tous les continents, paysages et paysages marins.

Pour en savoir plus, visitez www.birdlife.org/africa

Contents



7 Espèces



23 Sites



35 Systèmes



41 Société

Message du président de la PAC



En 2023, le Partenariat BirdLife Africa a continué à produire des résultats critiques en matière de conservation sur l'ensemble du continent. L'année a également marqué le début de la mise en œuvre de la stratégie décennale de BirdLife lancée en 2022. Partout dans le monde, la nature est en déclin, couplée au changement climatique, entre autres défis environnementaux ; notre travail pour sauver la nature est plus urgent que jamais. Au cours de l'année, nous avons également accueilli le nouveau membre de la volée BirdLife - Nature Rwanda - alors que nous continuons à déployer nos ailes à travers l'Afrique.

Enfin, j'aimerais exprimer ma gratitude au Secrétariat de BirdLife Africa pour son soutien aux partenaires africains qui ont mené des actions de conservation au cours de l'année afin d'obtenir des résultats significatifs en matière de conservation sur l'ensemble du continent. Comme le montre le Rapport Afrique 2023, le Partenariat BirdLife Africa est bien placé pour continuer à obtenir des résultats essentiels en matière de conservation de la nature dans les années à venir.

Julia Pierini
Président du Conseil de BirdLife pour le partenariat avec l'Afrique (CAP)

Message du directeur régional pour l'Afrique



En 2023, le partenariat BirdLife Africa a continué à faire de grands progrès en matière de conservation sur le continent. Parmi les faits marquants, citons notre pêche durable au Cabo Verde, la conclusion des travaux très fructueux de restauration des forêts au Libéria et en Sierra Leone, l'expansion de nos travaux de conservation des vautours, le plaidoyer contre la destruction de sites critiques pour la nature, en particulier en Afrique australe, l'implication accrue des partenaires de BirdLife Africa dans les politiques au niveau national et le déploiement d'outils pour protéger la nature et la biodiversité au Kenya et en Éthiopie, à la lumière des développements énergétiques croissants sur le continent, parmi d'autres.

Au cours de l'année, le Partenariat BirdLife Africa s'est élargi, accueillant Nature Rwanda en tant que 27th et plus récent partenaire de BirdLife sur le continent. Dans ce rapport, nous présentons le travail du Partenariat BirdLife Africa en 2023, en soulignant les principales réalisations de l'année écoulée, démontrant que même de petites actions au niveau local et national peuvent contribuer grandement à l'environnement mondial et aux agendas de développement.

Alors que nous célébrons ces réalisations, je profite de l'occasion pour applaudir les partenaires de BirdLife Africa. À nos donateurs et partenaires stratégiques, nous sommes immensément reconnaissants pour leur soutien continu, alors que nous cherchons à relever les défis environnementaux auxquels l'Afrique est confrontée.

Enfin, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'ensemble de notre personnel à travers le continent, dont la diligence et le dévouement ont été déterminants pour notre succès.

Je vous souhaite une bonne lecture du Rapport Afrique 2023 et vous remercie d'être BirdLife.

Dr. Kariuki Ndong'ang'a
Directeur régional, Afrique - BirdLife International

2022 en chiffres

526

Nombre de gardes communautaires de 14 réserves du Maasai Mara et de Mosiro dans le comté de Narok, au sud-ouest du Kenya, qui ont été formés par Nature Kenya sur l'empoisonnement de la faune sauvage

20,000

Nombre d'oiseaux d'eau trouvés au lac Nasser, une zone importante pour les oiseaux et la biodiversité (IBA) et une aire de reproduction et d'hivernage pour un certain nombre d'oiseaux menacés

20,000

Nombre de membres de la communauté bénéficiant du Fonds renouvelable communautaire (CRF) au niveau des ménages en Tanzanie

500

Nombre de membres de la communauté sensibilisés à la conservation dans les plaines inondables de Barotse en Zambie

115,144

Nombre d'arbres plantés en 2023 par Asity Madagascar, dans le cadre de la restauration des paysages dégradés, à Madagascar

6

Nombre de pépinières de coraux établies par le projet de restauration des récifs coralliens de Nature Seychelles dans la réserve spéciale de l'île Cousin

182

Nombre de poteaux électriques qui ont été modernisés avec succès par l'Ethiopian Wildlife and Natural History Society (EWNHS) en Éthiopie dans le cadre du projet Migratory Soaring Birds (MSB) Projet

2200

Nombre de ménages ayant bénéficié des initiatives d'agriculture intelligente face au climat de Nature Uganda en 2023

20

Taille des paysages dégradés en hectares restaurés par ABN à Kibira, nord-ouest du Burundi en 2023



© Nature Seychelles

Espèces

L'un des principaux piliers de la stratégie de BirdLife est la prévention des extinctions. En 2023, le partenariat BirdLife en Afrique a continué d'agir pour stopper le déclin des espèces menacées et maintenir les oiseaux communs grâce à des actions de conservation pour lutter contre les menaces et sensibiliser, en plus d'un suivi continu des populations.



Marche de sensibilisation organisée par des écoliers © BirdLife Botswana

Points forts des partenaires

En Afrique australe et orientale, les **vautours risquent de se** nourrir de carcasses empoisonnées, soit par des éleveurs qui se vengent de leurs prédateurs, soit par des braconniers qui tentent de dissimuler leur crime. **BirdLife Botswana** a donc organisé un atelier de formation à la gestion des scènes d'empoisonnement de la faune **sauvage** pour les principales parties prenantes dans et autour du parc national de Chobe, dans le cadre d'un projet de deux ans financé **par BIOPAMA, (Renforcer les capacités multisectorielles pour lutter contre l'empoisonnement des animaux sauvages)** dans **la Zone de conservation transfrontalière de Kavango-Zambezi**, mis en œuvre de 2021 à septembre 2023 en partenariat avec d'autres partenaires de BirdLife, notamment **BirdLife Zimbabwe** et **BirdWatch Zambia**.

Le projet s'est concentré sur la réduction de la mortalité des vautours liée à l'empoisonnement de la faune sauvage dans la région. L'atelier de formation, qui s'est tenu en juillet 2023, s'est concentré sur la confirmation d'un incident d'empoisonnement, l'échantillonnage (collecte d'échantillons, emballage, étiquetage, stockage et transport pour analyse), le marquage de la scène de crime d'empoisonnement et la collecte de preuves, ainsi que le nettoyage et la décontamination de la scène d'empoisonnement pour éviter d'autres empoisonnements. Elle a été menée par la Fondation pour la Faune Sauvage en Danger (EWT) et a rassemblé diverses parties prenantes, notamment le département de la faune et des parcs nationaux, le personnel des ONG locales et les guides communautaires, ainsi que les membres du Comité de lutte contre l'empoisonnement de la faune de Chobe (CWPC) créé en 2021.

BirdLife Botswana, en collaboration avec le Secrétariat de BirdLife et d'autres parties prenantes, a également organisé un atelier national sur le **saturnisme**. L'atelier, qui s'est tenu en octobre 2023, a réuni les principales parties prenantes impliquées dans le commerce, la réglementation de l'utilisation, l'élimination et la recherche du plomb (PB) dans différents secteurs, notamment les organisations non gouvernementales, les autorités chargées de la faune et de l'environnement, l'agriculture, l'armée, la santé, l'application de la loi, les institutions académiques, les vendeurs de munitions au plomb, les agriculteurs et les experts en balistique.

Au cours de l'atelier, l'impact du plomb sur l'environnement, et plus particulièrement sur les vautours, a été discuté. Un projet de plan d'action national sur le plomb, d'une durée de trois ans, visant à réduire la menace que représente le plomb pour les vautours et d'autres espèces sauvages a été rédigé. Le plan vise à identifier les questions clés à traiter pour réduire l'exposition au plomb et l'empoisonnement de l'environnement, qui sont les parties responsables, et à fixer des objectifs et des délais pour atteindre ces objectifs, le plan devant être finalisé et mis en œuvre d'ici le début de 2024.



Formation multipartite sur la réponse aux empoisonnements © BirdLife Botswana

Lors de la **Journée internationale de sensibilisation aux vautours (IVAD) 2023**, BirdLife Botswana, en collaboration avec les parties prenantes, notamment le Département de la faune et des parcs nationaux, les ONG locales et les écoles, a organisé une marche de sensibilisation au village de Kachikau, dans le district de Chobe, sous le thème Liens toxiques : Unissons-nous contre l'empoisonnement des vautours. Six écoles ont pris part à la commémoration et plus de 80 élèves ont participé aux activités, qui comprenaient une session de spectacles scolaires à laquelle assistaient les chefs traditionnels et régionaux du district de Chobe.

L'**aigrette vineuse** (*Egretta vinaceigula*) est l'une des espèces d'oiseaux phares de la TFCA KAZA (la Zone de conservation transfrontalière de Kavango-Zambezi). Classé comme vulnérable dans la liste rouge de l'UICN, l'oiseau est endémique à la KAZA avec seulement quelques

enregistrements vagabonds ailleurs en Afrique australe. Environ 80 % de la population de l'espèce est restreinte au delta de l'Okavango au Botswana. Au fil des ans, l'oiseau a été confronté à toute une série de menaces, dont les perturbations humaines et la perte d'habitat, entre autres. Les connaissances générales sur les populations de l'espèce et la surveillance des menaces sont limitées. Afin de conserver l'espèce, un plan d'action international par espèce (ISSAP) a été élaboré en 2012 dans le cadre de l'Accord sur la **conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA)**. En septembre 2023, la première réunion du **Groupe de travail international sur l'aigrette vineuse (SE IWG)** a été convoquée avec des représentants des États de l'aire de répartition de l'oiseau, notamment l'Afrique du Sud, la Namibie, le Botswana, la Zambie et le Zimbabwe. Un plan de mise en œuvre triennal pour l'ISSAP a été élaboré et Mpho Williard, agent de conservation de la BLB, a été élu coordinateur du SE IWG.



Marche de sensibilisation à la conservation des vautours dans le village de Kachikau dirigée par des écoliers © BirdLife Botswana

Dans le cadre du portefeuille d'éducation environnementale de **BirdLife Botswana**, dans le cadre de l'effort mondial de sensibilisation à la sauvegarde des habitats clés et des sites d'escale pour les oiseaux migrateurs le long des voies de migration, la **Journée mondiale des oiseaux migrateurs (JMOM) 2023** a été commémorée sous le thème "L'eau - fondamentale pour la vie sur notre planète" et en collaboration avec le Département de la faune et des parcs nationaux et d'autres parties prenantes clés dans la manche de l'Okavango. La JMOM a été commémorée en juin 2023 dans le village de Shakawe, avec la participation d'écoliers et de membres du public à une marche de sensibilisation à travers le village et à des spectacles scolaires sur le thème de la journée, présentés par toutes les écoles, du primaire au secondaire, de la partie occidentale de la manche de l'Okavango. Les dirigeants de la région ainsi que le député de l'Okavango ont participé à l'événement en tant qu'orateurs invités.

En **Zambie**, **BirdWatch Zambia (BWZ)**, partenaire de BirdLife, a poursuivi la mise en œuvre de son **programme de conservation des vautours** en 2023.

Ce programme rassemble divers partenaires, notamment Care for Conservation (C4C), Fondation pour la Faune Sauvage en Danger (EWT), Zoo de la Caroline du Nord (NCZ), African Parks (AP), BioCarbon Partners (BCP), Département des Parcs Nationaux et de la Faune (DNPW), Conservation Sud Luangwa (CSL) et Conservation du Bas-Zambèze (CLZ), et a entrepris des activités ciblées visant à enrayer le déclin des populations de vautours dans sept zones clés pour la biodiversité (KBA) dans le pays. BWZ a participé aux activités menées dans cinq de ces zones, à savoir le parc national de Liuwa (KBA), le parc national de Chisamba (KBA), le parc national du Bas-Zambèze (KBA), le parc national du Sud Luangwa (KBA) et le parc national de Kafue (KBA). Au cours de l'année, un total de 32 vautours ont été marqués avec des unités de suivi télémétrique, en plus d'un Bateleur (*Terathopius ecaudatus*) et un aigle fauve (*Aquila rapax*).



Marquage des vautours dans le parc national de Kafue © BirdWatchZambia

En partenariat avec le zoo de Caroline du Nord (NCZ), BirdWatch Zambia a établi quatre transects supplémentaires de surveillance des vautours dans le parc national de Kafue afin d'améliorer la surveillance de l'espèce dans ce paysage. BirdWatch Zambia et NCZ ont organisé **une formation sur la réponse à l'empoisonnement des animaux sauvages** dans le parc national du Sud Luangwa, où un total de 20 agents de la faune ont reçu une formation sur la réponse à l'empoisonnement des animaux sauvages conformément à la réponse nationale à l'empoisonnement, ce qui porte à **242** le nombre de personnes qui ont été formées à ce jour.

Le **Rôle à miroir** (*Sarothrura ayresi*) figure sur la liste des oiseaux endémiques d'Afrique en danger critique d'extinction. Il est considéré comme l'une des espèces d'oiseaux d'eau les plus rares et les plus menacées du continent. La population mondiale totale a été estimée à 250 adultes reproducteurs en 2013. L'**Éthiopie** et l'**Afrique du Sud** sont les deux seuls pays où l'on sait que le quiscale à ailes blanches se reproduit. L'abondance et la distribution de la population ont probablement diminué au fil des ans en raison de la destruction et de la dégradation des zones humides par diverses activités anthropogéniques telles que l'exploitation minière et l'agriculture. **La Société éthiopienne de faune**

et d'histoire naturelle (EWNHS) fait office d'expert national au sein du groupe de travail international **du plan d'action international par espèce de l'AEWA**, chargé de la conservation de l'oiseau. En 2023, l'EWNHS, en collaboration avec les membres du Groupe de soutien au site (SSG), a poursuivi la surveillance de la plaine inondable de Berga - le seul site de reproduction approprié pour l'espèce en Éthiopie - afin de sauvegarder ce site critique.

L'**alouette de Liben** (*Heteromirafr archeri*) est un oiseau en danger critique d'extinction que l'on trouve dans la plaine du Liben, dans le sud de l'Éthiopie. Au fil des ans, la croissance démographique, le surpâturage, la sécheresse et l'érosion des sols ont dégradé une grande partie des prairies, entraînant la fragmentation de l'habitat de l'alouette de Liben, séparant les populations les unes des autres et exerçant une pression supplémentaire sur cet oiseau. En 2023, EWNHS et BirdLife ont désigné le Dr Bruktawit Abdu, biologiste de la conservation, comme **gardien de l'espèce BirdLife** pour l'alouette de

Liben, ce qui a été officialisé par un protocole d'accord. Au cours de l'année, une équipe d'experts dirigée par le Dr Bruktawit a réalisé une évaluation sur le terrain à Jigiga, dans l'est de l'Éthiopie, grâce à une subvention de Natuurpunt. L'évaluation et l'appréciation socio-économique ont montré que la région était un site alternatif pour la survie de l'espèce, et environ 23 alouettes des champs ont été rencontrées au cours de l'évaluation.



Une alouette Liben en vol © Henok

D'autres points forts de l'action de l'**EWNHS** dans le domaine des espèces menacées sont la sauvegarde des vautours, avec un accent particulier sur le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) qui est principalement un migrateur hivernant en provenance d'Europe, avec quelques populations résidentes en Éthiopie. EWNHS s'est engagé avec diverses parties prenantes à protéger l'environnement des produits chimiques toxiques qui sont dangereux pour les vautours et d'autres espèces charognardes. EWNHS est impliqué de manière proactive dans le processus d'établissement **du réseau de réponse aux empoisonnements de la faune sauvage en Afrique de l'Est (EAWPRN)** dirigé par

le secrétariat du partenariat de BirdLife Africa. EWNHS a également participé à l'élaboration d'un plan de conservation pour l'**ibis chauve** (*Geronticus eremita*), dans le cadre du groupe de travail international pour le **plan d'action international par espèce de l'AEWA**.

Le GREPOM, partenaire de BirdLife au **Maroc**, a entrepris plusieurs activités de suivi en 2023 dans le cadre de son programme sur les espèces, en se concentrant sur les espèces d'importance nationale, régionale et mondiale, en plus du recensement hivernal des oiseaux d'eau. La Sarcelle marbrée (*Marmaronetta angustirostris*), une espèce classée comme vulnérable sur la liste rouge de l'UICN, a bénéficié d'un suivi visant à mettre en lumière l'écologie de ses mouvements entre l'Espagne et le Maroc et à identifier ses sites de nidification au niveau national afin de mieux développer les pratiques de gestion tout en renforçant les capacités des parties prenantes impliquées dans sa protection.

Au cours de l'année, deux découvertes de reproduction d'espèces ont été faites. En août 2023, les membres de l'unité régionale Fès-Meknès du GREPOM au nord du Maroc ont rapporté la reproduction du Goéland railleur (*Larus genei*) dans le réservoir du barrage Ahmed El Hansali. Il s'agit d'une découverte importante puisque la reproduction de cet oiseau dans le pays a été enregistrée pour la dernière fois au milieu des années 1980. La deuxième découverte majeure a été la documentation de la **première reproduction** du Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) au Maroc. Dans tout le Maroc, le Tadorne de Belon est considéré comme un oiseau hivernant régulier. Au cours des dernières années, de nombreuses observations de l'oiseau ont été signalées dans la lagune de Marchica, dans le nord-est du pays. En mai 2023, un Tadorne adulte a été observé avec quatre canetons nageant dans la lagune.

Le GREPOM a également élaboré un **plan d'action national multi-espèces** pour la conservation des échassiers migrateurs, notamment quatre espèces d'importance régionale et internationale, dont la barge à queue barrée (*Limosa lapponica*), la Barge à queue noire (*Limosa limosa*), le Courlis cendré (*Numenius arquata*) et le Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*). Le suivi des quatre espèces a également été effectué sur trois sites, à savoir la lagune de Khnifiss, le complexe du Bas-Loukkos et le complexe de la lagune de Sidi Moussa-Walidia.



Atelier d'élaboration d'un plan d'action multi-espèces © GREPOM

Guinée Écologie a marqué la Journée mondiale des oiseaux migrateurs en octobre 2023 à Lambanyi à Conakry, dans le cadre de ses efforts de sensibilisation aux besoins de conservation des oiseaux migrateurs et de leurs habitats. Les célébrations ont rassemblé plus de 30 participants, dont l'ambassadeur du Royaume-Uni en Guinée, John Marshall, et le directeur général de l'herbier national, le Dr Sékou Magassouba. Au cours de la célébration, les participants ont observé différents types d'oiseaux sur la plage. Le responsable de la biodiversité a expliqué le contexte de l'initiative visant à célébrer les oiseaux migrateurs dans le monde.

«Je suis ornithologue amateur, c'est-à-dire que j'aime les oiseaux. J'ai voulu célébrer cette journée importante avec Guinée Écologie. Je suis ravie de voir qu'il y a une organisation qui a pour but de sensibiliser les gens à l'importance de la biodiversité en Guinée, y compris les oiseaux migrateurs. J'ai vu beaucoup d'oiseaux, notamment des chevaliers gambettes, des bécasseaux et des bécasseaux variables. C'est un site important, remarquablement proche de Conakry.»

Excellence John Marshall, ambassadeur du Royaume-Uni en Guinée

Le Ghana abrite de précieuses forêts et la **Société ghanéenne de protection de la faune (GWS)** met en œuvre un projet intitulé "Improving the Conservation Status of the Critically Endangered Endemic Tree Species *Talbotiella gentii* in Ghana using in-Situ Conservation Strategies" (Améliorer l'état de conservation de l'espèce d'arbre endémique en danger critique d'extinction *Talbotiella gentii* au Ghana en utilisant des stratégies de conservation in situ), financé par La Fondation Franklinia. Dans le cadre de ce projet, 42 100 plants de *T. gentii* ont été plantés dans une zone de plus de 74,03 ha, et 10 000 espèces indigènes associées à *T. gentii* ont été plantées afin de créer les conditions favorables à la survie de *T. gentii*. Quinze agriculteurs ont été aidés à intégrer 8 500 arbres de *T. gentii* dans leurs systèmes agroforestiers.



Semis de *Talbotiella gentii*
© Kwame Boafo GWS

Le projet a également permis d'éduquer et de sensibiliser un millier de personnes dans huit communautés où pousse la *Talbotiella gentii* à la nécessité de protéger l'espèce de l'extinction. Les agriculteurs ont désormais réduit au minimum l'exploitation du bois pour la production de charbon de bois et son utilisation comme bois de chauffage.

Vogelbescherming Nederland (VBN) - partenaire de BirdLife aux Pays-Bas - a poursuivi son soutien à GWS pour améliorer la **conservation des oiseaux de rivage** dans les lagunes de Muni-Pomazde et Songor, deux zones d'hivernage le long de la côte du Ghana, en réduisant les menaces grâce à la surveillance, à l'éducation du public et à la sensibilisation, ainsi qu'à la science citoyenne fondée sur des données probantes.

Au **Kenya**, le partenaire de BirdLife, **Nature Kenya**, a mené un certain nombre d'actions de conservation en 2023 afin d'améliorer le statut des espèces menacées et en déclin. En collaboration avec d'autres parties prenantes, Nature Kenya a réalisé un **suivi détaillé des espèces** pour six oiseaux : Tisserin de Clarke (*Ploceus ggolandi*), l'Akalat de la côte est (*Sheppardia gunningi*), le turaco de Fischer (*Tauraco fischeri*), Apalis de Taita (*Apalis fuscigularis*), la grive de Taita (*Turdus helleni*) et le babillage de Hinde (*Turdoides hindei*). Afin de conserver une partie de l'habitat du tisserand de Clarke (également appelé tisserand de Kilifi car il ne se trouve que dans le comté de Kilifi - nulle part ailleurs dans le monde), Nature Kenya a acheté 288 acres de terres supplémentaires, pour un total de 2861 acres en tant que réserves naturelles dans la zone clé pour la biodiversité (KBA) de Dakatcha Woodland.

Les données de la Liste rouge de l'UICN pour 79 espèces (10 plantes, 16 herpès, 25 poissons, 3 libellules, 9 papillons et 12 petits mammifères) ont été consolidées et publiées en collaboration avec les responsables des taxons des Musées nationaux du Kenya (NMK). En outre, Nature Kenya, en partenariat avec les Musées nationaux du Kenya et le Service de la faune du Kenya, a coordonné et réalisé les comptages annuels d'oiseaux d'eau dans les lacs de la vallée du Rift et sur d'autres sites.

Pour lutter contre l'**empoisonnement des animaux sauvages**, Nature Kenya a formé 526 gardes communautaires de 14 conservatoires de Maasai Mara et de Mosiro dans le comté de Narok, dans le sud-ouest du Kenya, à la réaction rapide à l'empoisonnement des animaux sauvages. Au total, 30 bomas à l'épreuve des prédateurs ont été construits dans les comtés de Kajiado et de Narok afin d'atténuer les **conflits entre l'homme et la faune**.

Le partenaire de BirdLife, **Biosfera**, a continué à mener des **travaux de conservation des oiseaux marins** dans divers îlots du **Cabo Verde**. En 2023, 65 oiseaux marins ont été capturés et recapturés sur l'îlot Branco tandis que sur l'îlot Raso, 278 oiseaux marins ont été bagués et 232 recapturés entre janvier et octobre 2023. En outre, 82 puffins du Cap-Vert (*Calonectris edwardsii*), 40 nids de Fou brun (*Sula leucogaster*), 40 nids de *Phaéton* à bec rouge (*Phaethon aethereus*), 133 nids de Pétrel de Bulwer (*Bulweria bulwerii*) et 46 nids de Puffin de Boyd (*Puffinus boydi*) ont été suivis. Au cours de l'année, une étude des nids actifs de Puffin du Cap-Vert sur l'îlot Raso a permis de dénombrer 8471 individus.



Un puffin du Cap-Vert à l'îlot Branco © Biosfera

Biosfera participe à l'élimination des **espèces invasives** sur l'île de Santa Luzia et à la recherche de preuves de la présence de chats. Ces informations seront cruciales pour les prochaines étapes, telles que la construction de nids artificiels et la réintroduction d'espèces d'oiseaux marins sur l'île. Biosfera a installé des pièges à souris sur l'île pour contrôler la population de souris dans différentes zones, y compris les camps de pêcheurs. Les pêcheurs locaux participent au contrôle des rongeurs dans leurs camps, ce qui les aide à comprendre l'importance d'éviter l'introduction d'espèces étrangères et leur impact sur la faune et la flore indigènes.

En 2023, Biosfera a réalisé des **études sur les prises accidentelles** dans les îles Barlavento. Selon l'étude, les espèces prédominantes dans les prises accidentelles sont les requins (54,83 %) et les oiseaux de mer (48,35). Parmi les oiseaux de mer, les puffins ont été les plus capturés, représentant plus de 48% des prises accidentelles d'oiseaux de mer.

Depuis le lancement de la campagne SOS EDU en 2018 pour sensibiliser et protéger les oiseaux de mer du Cabo Verde, 180 oiseaux ont été sauvés en 2023, 85% des oiseaux sauvés étant des oiseaux de mer. En 2023, 55 oiseaux ont été secourus jusqu'à la fin du mois de novembre, la majorité d'entre eux étant des oiseaux de mer. L'espèce qui a été secourue le plus est le puffin avec 48 %

«Les déchets marins ont de graves conséquences pour les écosystèmes marins et côtiers, en particulier pour les espèces qui y vivent. Sur l'îlot de Raso, nous avons trouvé deux poussins de fous bruns avec des morceaux de filet et des cordes attachés à leurs pieds. C'est une conséquence directe de la quantité de déchets dans nos océans. Alors, évitez de jeter des déchets dans la mer, car ils détruisent notre environnement marin.»

Stefan Antunes, équipe de terrain sur les oiseaux marins de Biosfera

Au cours de l'année, Biosfera a participé au 11th Congrès d'ornithologie de la **Société portugaise pour l'étude des oiseaux (SPEA)** et au 2nd Conférence ornithologique macaronésienne à Ponta Delgada (Açores), Portugal, avec le soutien de la SPEA, partenaire de BirdLife au Portugal.

Nature Seychelles, partenaire de BirdLife aux **Seychelles**, poursuit ses activités de conservation, les populations d'oiseaux terrestres endémiques de l'**île Cousin** étant désormais considérées comme stables. La recherche sur la fauvette des Seychelles (*Acrocephalus sechellensis*) par le **Groupe de recherche sur les fauvettes des Seychelles**, composé de biologistes de l'évolution et de la conservation qui étudient et aident à la conservation de la fauvette des Seychelles depuis 1985, s'est poursuivie avec cinq articles scientifiques sur l'oiseau publiés en 2023.

Le Dr Nirmal Shah, PDG de Nature Seychelles, est co-auteur d'une étude intitulée Tracking seabird migration in the tropical Indian Ocean reveals basin-scale conservation need (Le suivi de la migration des oiseaux marins dans l'océan Indien tropical révèle des besoins de conservation à l'échelle du bassin) qui a révélé une **lacune critique dans la protection des oiseaux de mer**, en particulier dans l'océan Indien. Contrairement à d'autres océans plus froids où l'on a identifié des points chauds pour les rassemblements de prédateurs, l'océan Indien ne dispose pas de zones d'alimentation concentrées pour les oiseaux de mer. Cette lacune est préoccupante compte tenu de la multitude de menaces auxquelles ces oiseaux sont confrontés du fait des activités humaines telles que le changement climatique, la surpêche et la pollution.

Nature Seychelles a poursuivi sa collaboration avec Alessa Lavigne, une chercheuse qui étudie l'**échec de la reproduction chez les tortues**. Basée au Groupe de recherche sur le comportement et la physiologie de la reproduction de l'université de Sheffield, au Royaume-Uni, Alessa Lavigne travaille en partenariat avec des zoos, des éleveurs en captivité et des groupes de conservation du

monde entier. Alessa travaille en partenariat avec des zoos, des éleveurs en captivité et des groupes de conservation du monde entier sur des œufs non éclos provenant de diverses espèces de tortues. L'île Cousin a fourni des œufs de tortue et de tortue non éclos. L'île reste un site critique pour la nidification de la **tortue imbriquée** (*Eretmochelys imbricata*) dans l'ouest de l'océan Indien. Sa population de tortues vertes (*Chelonia mydas*), autrefois décimée dans les îles granitiques intérieures des Seychelles, a augmenté, avec neuf individus nichant sur l'île au cours de la saison de nidification 2022-2023.

A **Madagascar**, **Asity Madagascar**, partenaire de BirdLife, a lancé le projet **Alliance pour l'extinction zéro (AZE)** qui se concentre sur 8 espèces de Madagascar : Le Pécan de Madagascar (*Aythya innotata*), le lémurien souris de Margot Marsh (ou lémurien souris d'Antafondro) (*Microcebus margotmarshae*), le lémurien sportif d'Ahmanson (*Lepilemur ahmansonorum*), les grenouilles Boophis williamsi et Mantidactylus pauliani, le poisson Paretroplus dambabe, et les arbres (*Podocarpus capuronii*) et (*Schizolaena tampoketsana*) dans cinq zones clés pour la biodiversité (KBAs) : Itremo, massif de Manjakatempo-Ankaratra, massif de Bemanevika/Tsarattanana, complexe de zones humides de Mahavavy-Kinkony (CMK) et Ankafoabe.

Asity Madagascar se concentrera sur le développement de plans de conservation pour cinq de ces espèces menacées. Certaines activités de surveillance des espèces sont en cours de planification, tandis que d'autres sont en cours, et des activités de restauration de l'habitat sont entreprises. À Ankafoabe, des pépinières sont développées pour la propagation de *Schizolaena tampoketsana*.



Une pépinière à Ankafoabe
© Asity Madagascar

En **Tanzanie**, le partenaire de BirdLife, **Nature Tanzania**, a mené une **campagne** inaugurale sur l'**oiseau de l'année** en 2023. Un exercice de nomination d'espèces d'oiseaux potentielles a été organisé, parmi lesquelles quatre espèces ont été sélectionnées : Le vautour fauve, l'effraie des clochers, la grue couronnée et le flamant nain.

Les membres de Nature Tanzania et le public ont ensuite été invités à voter par l'intermédiaire d'un lien en ligne vers la plateforme de vote (phase d'opinion) qui a été largement diffusée. Au total, 1 467 votes ont été reçus, parmi lesquels la **grue couronnée** (*Balearica regulorum*) a remporté 37,01 % des suffrages avec 543 voix.

La campagne publique et en ligne de sensibilisation à la conservation de l'oiseau de l'année a démarré en mars et quatre événements publics ont été organisés dans les régions d'Arusha, du Kilimandjaro et de Dar es Salaam au cours de l'année. Ces événements comprenaient des présentations, des cours d'art pour enfants, de l'observation d'oiseaux et la distribution de matériel de sensibilisation. Collège de gestion de la faune africaine, Mweka, à Moshi, l'événement a été synchronisé avec les célébrations du 60e anniversaire du collège en octobre 2023, ce qui a permis d'atteindre un public plus large. À l'université de Dar es Salaam, l'événement était également synchronisé avec le 10th anniversaire du groupe d'observation des oiseaux de l'université de Dar es Salaam.



Les campagnes en ligne ont été menées par le biais de courriels collectifs et de plateformes de médias sociaux, notamment Facebook, Instagram et des groupes WhatsApp. En plus d'aborder la question de la conservation de la grue couronnée, la campagne a également engagé les gens dans des dialogues pour discuter et partager des solutions possibles aux menaces qui affectent la biodiversité et l'humanité.

En juin 2023, Nature Tanzania a accueilli l'atelier du **Réseau de réponse à l'empoisonnement de la faune sauvage en Afrique de l'Est (EAWPRN)** à Arusha. L'atelier, organisé par BirdLife International, a rassemblé des parties prenantes et des partenaires de conservation (institutions gouvernementales et non gouvernementales) d'Éthiopie, du Kenya, du Rwanda, de Tanzanie et d'Ouganda pour discuter et rédiger un plan régional visant à atténuer les incidences d'empoisonnement de la faune sauvage. Des discussions de suivi sont prévues en 2024.

Le programme de formation et de mentorat sur la biodiversité de Nature Tanzania (BiMO) est une plateforme exemplaire de renforcement des capacités pour les membres de Nature Tanzania, les diplômés universitaires, les employés gouvernementaux et non gouvernementaux. En 2023, un total de 22 stagiaires, dont 10 femmes, ont été formés avec le soutien financier d'Altezza Travel, de l'USAID *Tuhifadhi Maliasili Activity* et de la Fondation internationale NABU. Le programme est mis en œuvre par Nature Tanzania en collaboration avec le département de zoologie et de conservation de la faune et de la flore de l'Université de Dar es Salaam (UDSM) et hébergé par la **réserve forestière naturelle d'Amani** dans les montagnes de l'Usambara oriental.

Le programme BiMO forme les participants aux techniques de terrain pour la recherche sur la biodiversité, en mettant l'accent sur les études aviaires dans les forêts et les terres agricoles, en utilisant la méthode des filets japonais pour étudier l'impact de la fragmentation des forêts et des perturbations forestières sur la diversité et l'abondance des oiseaux. Des comptages ponctuels sont également utilisés sur des transects établis dans les terres agricoles pour étudier l'écologie de la pollinisation et d'autres services écosystémiques fournis par les oiseaux, en particulier les oiseaux solaires. Les stagiaires ont également l'occasion de créer des réseaux et d'échanger des expériences de travail et des opportunités de carrière.



Nature Tanzania a continué à soutenir le **recensement international des oiseaux d'eau (IWC)** en janvier 2023. L'IWC est coordonné au niveau national par l'Institut de recherche sur la faune de Tanzanie (TAWIRI), et Nature Tanzania a mobilisé ses membres pour qu'ils se portent volontaires pour la collecte de données sur le terrain à partir des sites identifiés.

NatureUganda met en œuvre son **programme de surveillance des oiseaux**, en adoptant une approche de science citoyenne : comptages semestriels des oiseaux d'eau,

surveillance semestrielle des populations d'oiseaux communs et comptage annuel des rapaces sur les routes. Depuis que le **suivi des populations d'oiseaux communs** a été mis en place en 2009, les sites ont été suivis en janvier et février 2023 et en juillet et août 2023. Actuellement, le programme couvre 130 sites à travers le pays, avec une surveillance constante dans 24 sites. Le programme a permis de **recenser 830 espèces d'oiseaux** et de former plus de **300 membres des communautés locales** à l'identification, au guidage et à la surveillance des oiseaux.



La surveillance des oiseaux d'eau a été entreprise sur 38 sites depuis le début, avec une surveillance constante sur 28 d'entre eux. À ce jour, plus de 130 espèces ont été dénombrées, avec une moyenne de 60 espèces par site. Le programme continue de jouer un rôle crucial dans la désignation de sites en tant que réserves de faune, zones importantes pour la conservation des oiseaux et sites Ramsar. Le programme annuel de surveillance des **rapaces sur les routes**, également mis en place en 2009, couvre 1700 kilomètres de routes principales en Ouganda, avec une surveillance effectuée par des volontaires et le personnel de NatureUganda. Grâce à ce programme, plusieurs publications scientifiques, principalement sur le statut des rapaces et des vautours en Ouganda, ont été produites.

Le lac Nasser, en Égypte, est l'un des plus grands lacs artificiels du monde. Il a été formé à la suite de la construction du haut barrage d'Assouan dans les années 1960. Il mesure environ 496 km de long, 300 km en Égypte et 196 km au Soudan, avec une largeur moyenne de 15 km. Ses rives sont constituées d'un ensemble de criques peu profondes appelées *khors*, qui offrent des eaux peu profondes capables d'accueillir des plantes aquatiques et de fournir des zones de reproduction optimales pour les poissons et les oiseaux d'eau. Les rives du lac Nasser se caractérisent par des rivages rocheux à l'est et des plages de sable à l'ouest, et la fluctuation du niveau d'eau dans le Nil en fonction du système d'inondation fournit des habitats appropriés et dynamiques pour la faune. Lorsque le niveau de l'eau monte

en hiver, l'eau inonde la végétation du rivage et forme de grands marécages qui constituent des zones d'alimentation attrayantes et sûres pour les oiseaux d'eau.

Le lac est une **zone importante pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité (ZICO)** et constitue un lieu de reproduction et d'hivernage pour un certain nombre d'espèces d'oiseaux menacés, notamment le fuligule nyroca (*Aythya nyroca*), le grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*), le grand pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*), le Fuligule morillon (*Aythya fuligula*), le Canard souchet (*Spatula clypeata*) et plus de 20 000 oiseaux d'eau. Parmi les autres espèces recensées sur le site figurent la cigogne à bec jaune (*Mycteria ibis*), le pélican à dos rose (*Pelecanus rufescens*), le pluvier à trois bandes (*Charadrius tricollaris*), le skimmer africain (*Rynchops flavirostris*) et la bergeronnette africaine (*Motacilla aguimp*). Les menaces qui pèsent sur ce lac important sont, entre autres, les projets de développement à proximité du lac et les mauvaises pratiques agricoles. Le lac est également considéré comme une destination de chasse aux oiseaux, les tirs d'oiseaux d'eau étant fréquents en automne et en hiver, en particulier par les chasseurs de Malte. Le manque d'application de la loi est l'un des principaux défis du lac Nasser, en raison de l'étendue de la zone, de son éloignement et des règlements de chasse mal définis.

En 2018, **Conservation de la nature en Égypte (NCE)** a organisé un atelier national pour discuter de la rédaction du **décret ministériel annuel sur la chasse** par le ministère de l'Environnement. Ce décret met à jour les restrictions et les réglementations pour la saison de la chasse. Depuis lors, l'atelier est un événement annuel au cours duquel NCE plaide contre la chasse aux oiseaux et promeut d'autres sources de revenus pour les voyageurs locaux. Au cours de la saison de chasse 2022-2023, NCE a mené une enquête, en collaboration avec le ministère de l'Environnement et **BirdLife Malta**, afin de mieux comprendre la situation du tourisme de chasse dans le lac Nasser.



L'étude a révélé l'ampleur de la chasse dans la région et a conduit à la décision d'interdire les activités de chasse dans le lac Nasser par le gouvernement égyptien, sauvegardant ainsi des milliers d'oiseaux hivernants et résidents du lac Nasser, et marquant une étape importante dans la conservation de la faune en Égypte après des années de plaidoyer par le NCE. Constatant que l'interdiction aurait un impact sur les moyens de subsistance des voyageurs locaux, le NCE travaille sur un programme visant à fournir des revenus alternatifs aux communautés locales. Ce programme consiste à promouvoir le tourisme ornithologique, à faciliter les partenariats et les collaborations entre les agences et les voyageurs locaux et à renforcer les capacités de ces derniers.



Rénovation d'une ligne électrique en Éthiopie © EWNHS

POINTS FORTS DU PROGRAMME

Programme sur les oiseaux migrateurs et les voies de migration

L'Afrique est au cœur de la région de la **voie de migration Afrique-Eurasie** et accueille chaque année des milliards d'oiseaux migrateurs qui voyagent entre les deux continents. Cependant, ces oiseaux continuent de faire face à diverses menaces directes ou indirectes pour leur survie. La stratégie de BirdLife pour sauver les oiseaux migrateurs vise à relever les défis de la conservation au niveau des espèces et des sites, et à garantir la sécurité des couloirs de migration en impliquant les parties prenantes le long de la voie de migration.

Mesures en faveur des oiseaux migrateurs le long de la voie de migration de l'Atlantique Est (EAF)

En 2023, la **Task Force de l'Initiative pour la voie de migration de l'Atlantique Est (EAFI)** a poursuivi la mise en œuvre de sa nouvelle stratégie de conservation à l'échelle de la **voie de migration** le long de la **voie de migration de l'Atlantique Est**, en assurant le leadership, la mise en réseau et le financement. Grâce aux efforts de collaboration de BirdLife International, Wetlands International et de l'Initiative pour la voie de migration de la mer des Wadden, et sous la coordination de Sovon, le Centre néerlandais d'ornithologie de terrain, des comptages simultanés d'oiseaux d'eau ont eu lieu dans 18 pays africains et 18 pays européens le long de la voie de migration.

Surveillance des oiseaux nicheurs, y compris la Sterne royale (*Thalasseus maximus*), la Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*) et le Goéland railleur (*Larus genei*)

a également été mené en Afrique de l'Ouest en mai 2023 en Mauritanie, au Sénégal et en Guinée Bissau. Le **VBN** a soutenu les comptages d'oiseaux d'eau en fournissant des fonds ainsi que l'équipement optique utilisé pour le comptage. Le **VBN** a également contribué au renforcement des capacités pour l'identification, la surveillance et la conservation des oiseaux migrateurs dans le parc national des îles Ehotilé en Côte d'Ivoire.



Mise en œuvre de l'accord de coopération avec la Grande Muraille Verte

La mise en œuvre de l'accord de coopération entre BirdLife et la **Grande Muraille Verte Panafricaine (PAGGW)** a progressé avec le développement de propositions conjointes et des progrès sur le développement d'indicateurs de biodiversité et la mise en place de **groupes nationaux de surveillance de la biodiversité**. Du 22nd janvier au 2nd février 2023, BirdLife a participé au séminaire résidentiel de la Grande Muraille Verte (GMV) pour développer le plan opérationnel pour 2023 et le programme FEM-PNUE pour la GMV à Bamako, au Mali. Plus tard dans le mois, le PAGGW et BirdLife ont organisé la réunion du comité de pilotage à Nouakchott et ont développé la feuille de route pour 2023.

En mai 2023, BirdLife et le PAGGW, avec le soutien du **VBN**, ont participé à la réunion du Groupe d'intérêt Sahel & Sahara (SSIG) à Almeria, en Espagne, organisée par Sahara Conservation ; et à un atelier organisé par le Fonds international de développement agricole (FIDA) sur le développement d'un projet régional visant à renforcer l'adaptation au changement climatique dans les pays du GGW pour soumission au Fonds pour l'environnement mondial (GEF) et au Fonds vert pour le climat (GCF).

Au cours de l'année, **NATURAMA** (partenaire de BirdLife au Burkina Faso) et **Fondation nigériane pour la conservation** (partenaire de BirdLife au Nigeria), en collaboration avec leurs agences nationales respectives de la GMV, ont organisé des ateliers pour développer des indicateurs de biodiversité et établir des groupes de travail nationaux sur la biodiversité

qui soutiendront le suivi et l'intégration de la biodiversité dans les projets et les activités de la GMV.

Gestion des sites critiques

Nature-Communautés-Développement (NCD), partenaire de BirdLife au **Sénégal**, avec le soutien du Secrétariat de BirdLife en Afrique et une subvention de la Fondation Alstom, a achevé un projet de renforcement du reboisement participatif et des entreprises vertes et de soutien à la résilience des communautés dans la **réserve communautaire de Tocc-Tocc**, au Sénégal. Ce travail a été étendu pour inclure la ZICO du Lac de Guiers grâce au soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco, dans le cadre d'un programme financé par l'Agence française de développement (AFD), et mené par le partenaire français de BirdLife, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), qui a été lancé en mars 2023.

En outre, BirdLife et ses partenaires, dont Wetlands International et le Partenariat Régional pour la Conservation de la zone côtière et Marine (PRCM), ont obtenu une dernière tranche de financement de la Fondation MAVA pour la conservation des zones humides et la protection des oiseaux côtiers en **Mauritanie**, au **Sénégal** et en **Guinée Bissau**.

Intégration de la biodiversité dans le secteur de l'énergie - pour les oiseaux migrateurs

Grâce à un financement de la Société allemande d'investissement et de la Banque néerlandaise de développement, des travaux ont été lancés en 2023 pour intégrer les données sur la biodiversité de l'**Égypte** et du **Kenya** dans l'**Outil de sensibilité aviaire pour la planification énergétique (AVISTEP)** afin de faciliter la présélection des projets énergétiques.

En octobre 2023, une conférence régionale sur l'énergie visant à renforcer les liens et la compréhension mutuelle entre l'industrie de l'énergie et la communauté de la conservation le long de la voie de migration d'Afrique-Eurasie s'est tenue en Égypte, réunissant des participants du gouvernement, des organisations non gouvernementales et du secteur privé. Un protocole d'accord a été signé entre BirdLife International, l'Union arabe de l'électricité et la Commission arabe des énergies renouvelables. La Banque africaine de développement a également participé à une table ronde. D'autres engagements visant à forger des collaborations ont été pris avec Power Africa/USAID, qui soutient des projets de développement de l'énergie en Afrique.

BirdLife a également participé en tant que panéliste à la Conférence **africaine 2023 sur l'infrastructure linéaire et l'écologie** qui s'est tenue en septembre au Kenya. Cette conférence visait à promouvoir la durabilité dans le développement des infrastructures qui se multiplient en Afrique. L'intégration de la conservation des oiseaux dans les principaux secteurs s'est poursuivie avec la mise en œuvre du projet PNUD/FEM **Oiseaux migrateurs en vol II**, dont BirdLife est l'un des principaux partenaires de mise en œuvre. Dans le secteur de l'énergie, les efforts d'intégration ont donné d'excellents résultats en Égypte, en Éthiopie et

à Djibouti, avec les succès notables suivants : À Djibouti, la direction du parc éolien de Ghoubet a mis au point un **programme intégré de gestion et de surveillance des oiseaux** afin de les protéger contre les impacts du parc éolien. En Égypte, toutes les agences privées et gouvernementales impliquées dans la production d'énergie éolienne sont tenues de soumettre des **rapports de suivi réguliers** sur les oiseaux et leurs parcs éoliens afin de réduire les impacts négatifs. En Éthiopie, un accord de collaboration a été conclu entre quatre municipalités, le distributeur national d'électricité et l'agence de protection de l'environnement. En collaboration avec le partenaire national de BirdLife, la **Société éthiopienne de faune et d'histoire naturelle (EWNHS)**, le distributeur national d'électricité a **réaménagé un total de 182 poteaux tueurs** à titre de mesure d'atténuation.



Un vautour à capuchon perché sur un ligne électrique modernisée © EWNHS

Protection des oiseaux terrestres migrateurs en déclin et lutte contre l'abattage illégal des oiseaux

Parmi les initiatives axées sur les oiseaux terrestres, BirdLife a soutenu le développement et la reproduction de l'expérience du projet **Oiseaux, abeilles et entreprises (BBB)**, lancé par le partenaire néerlandais de BirdLife, **Vogelbescherming Nederland (VBN)**, et le partenaire de BirdLife au Burkina Faso, **NATURAMA**. Suite à la conclusion du projet financé par la Loterie du code postal néerlandais, **VBN** a continué à soutenir l'initiative, y compris une forte représentation, avec BirdLife, à la conférence mondiale de l'Alliance mondiale du karité en Côte d'Ivoire en juin 2023. Des réunions constructives avec un certain nombre d'acheteurs de karité à grande échelle, ainsi que l'Alliance mondiale du karité, ont cimenté l'intention d'étendre ce travail, y compris une proposition de protocole d'accord avec l'Alliance mondiale du karité et BirdLife, y compris le consortium BBB. Le **VBN** a soutenu d'autres activités du projet NATURAMA au cours de l'année, en plus du travail de surveillance prévu pour 2024.

BirdLife a continué à soutenir la mise en œuvre du projet **AfriEvolve**, dirigé par **Union pour la conservation de la nature et de la biodiversité (NABU)** - partenaire de BirdLife

en Allemagne - et financé par le gouvernement allemand. La composante du projet au Burkina Faso, au Ghana et en Côte d'Ivoire comprenait le renforcement des capacités combiné à des projets pilotes d'agriculture résiliente au climat axés sur les paysages de savane qui abritent également des populations d'oiseaux terrestres migrateurs.

Le soutien de BirdLife s'est poursuivi dans la lutte contre **l'abattage illégal des oiseaux migrateurs (IKB)** au Maroc, en Tunisie et en Égypte. Au Maroc et en Égypte, les partenaires de BirdLife ont été aidés à élaborer des plans nationaux pour lutter contre l'IKB, en se concentrant sur les "points noirs" identifiés au niveau national. En Égypte, les efforts précédents ont abouti à l'interdiction par le gouvernement de la chasse aux oiseaux sur le lac Nasser. En Tunisie, **Les Amis des Oiseaux (AAO)**, partenaire de BirdLife, a engagé des agences nationales pour contenir la chasse illégale et non durable dans un contexte de groupes de chasseurs puissants. En outre, BirdLife a lancé une [campagne de collecte de fonds](#) pour lutter contre l'IKB.

Sauver les vautours en Afrique

Les vautours d'Afrique comptent parmi les oiseaux les plus menacés au monde. **Sept des espèces de vautours d'Afrique sont au bord de l'extinction** et sont classées dans la catégorie "en danger" ou "en danger critique d'extinction" sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Six de ces espèces n'existent qu'en Afrique et nulle part ailleurs dans le monde. Au cours des 50 dernières années, les populations de vautours africains ont diminué de 80 à 97 % (plus de 92 % pour cinq espèces), en raison d'une myriade de facteurs tels que l'empoisonnement (responsable de 61 % des décès de vautours enregistrés en Afrique), l'abattage pour des raisons de croyance (29 %) et l'électrocution par des infrastructures énergétiques mal situées (9 %).

La stratégie de conservation des vautours de BirdLife

Africa repose **sur quatre** piliers axés sur la lutte contre ces menaces par le renforcement des connaissances et de la compréhension, la sensibilisation à tous les niveaux, le plaidoyer en faveur de changements politiques et législatifs et la mise en œuvre d'actions de conservation directes sur le terrain. En 2023, le programme a obtenu plusieurs résultats, comme indiqué ci-dessous :

Lutte contre l'utilisation des croyances en Afrique de l'Est

Dans l'**écosystème Mara-Serengeti** en Afrique de l'Est, BirdLife et ses partenaires s'efforcent de **lutter contre l'utilisation fondée sur les croyances**, qui est à l'origine de 29 % des décès de vautours sur le continent. **Dans la zone de gestion de la faune sauvage (WMA) de Makao en Tanzanie**, Nature Tanzania fait participer les communautés locales, y compris les guérisseurs traditionnels, qui utilisent des parties du corps des vautours dans le cadre de leurs croyances traditionnelles.

Cet engagement favorise la conservation des vautours en promouvant des **alternatives à base de plantes** pour remplacer les parties du corps des vautours, et en améliorant les moyens de subsistance. Une alternative basée sur la plante *Biophytum crassipes* (*kiloto*) a déjà été identifiée pour remplacer les parties du corps des vautours.

Pour améliorer les moyens de subsistance des communautés, un **fonds de roulement communautaire (CRF)** a été mis en place dans l'aire de gestion des forêts de Makao. Ce fonds soutient la conservation en accordant des prêts à taux réduit pour soutenir les entreprises respectueuses de l'environnement, réduisant ainsi la pression sur l'environnement tout en améliorant les moyens de subsistance des communautés.



Bénéficiaires du Fonds renouvelable communautaire en Tanzanie © Nature Tanzania

Avec le soutien financier de l'Initiative Darwin par l'intermédiaire de BirdLife International, Nature Tanzania a incorporé cinq mille livres sterling (£5,000) pour soutenir le Fonds renouvelable communautaire. En 2023, le premier lot de prêts a été distribué à 56 personnes (37 hommes et 19 femmes). Les bénéficiaires ont bénéficié d'une formation à l'entrepreneuriat et d'un renforcement des capacités commerciales pour leur permettre de bien gérer les petites entreprises, d'améliorer leurs moyens de subsistance et de réduire la pression sur l'environnement et la faune.

Les domaines thématiques de la formation étaient les suivants : signification et caractéristiques de l'entrepreneuriat, défis de l'entrepreneuriat et comment y faire face, marketing, tenue de registres commerciaux, prêts et gestion financière. Cette formation aidera les bénéficiaires à améliorer et à développer leur entreprise et, en réduisant la pauvreté, à réduire la pression sur l'environnement et à soutenir la sensibilisation de la communauté à l'importance des vautours dans l'écosystème. Le suivi des progrès commerciaux des bénéficiaires est en cours, ce qui indique des progrès positifs et la possibilité de commencer à rembourser les prêts bientôt.

Efforts de conservation des vautours en Afrique australe

Suite à l'empoisonnement de vautours au Botswana et en Afrique du Sud en septembre 2022, BirdLife a initié des **engagements avec la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC)** pour aider à la conservation des vautours dans la région. Cet engagement a abouti à une déclaration du Comité ministériel sur les ressources

naturelles en juillet 2023 pour qu'une **stratégie régionale de conservation des oiseaux** et une **stratégie de conservation des vautours** soient développées. Par conséquent, BirdLife International et le Secrétariat de la SADC ont entamé le processus d'élaboration de la stratégie de conservation des vautours.

Grâce au travail de ses partenaires et d'autres scientifiques, BirdLife International a réalisé l'impact négatif du plomb (Pb) des munitions sur les vautours. Il a donc été décidé de sensibiliser la population à ce sujet et de plaider en faveur d'un remplacement des munitions par des munitions sans plomb. Un plan régional visant à réduire l'exposition des vautours au plomb est également en cours d'élaboration. En janvier 2023, BirdLife et ses partenaires ont organisé une réunion en Afrique du Sud à laquelle ont participé des parties prenantes du **Botswana**, de la **Namibie**, de la **Zambie** et du **Zimbabwe**.

Les parties prenantes comprenaient des représentants des ministères de l'environnement, des forces de défense, de la police, des associations de chasseurs et des partenaires de BirdLife. La réunion a permis de sensibiliser les parties prenantes et de les consulter sur la marche à suivre. Afin d'assurer la consultation d'un plus grand nombre de parties prenantes, des réunions sont organisées dans les pays de la région SADC. Au cours de l'année, des réunions ont eu lieu au Malawi, au Botswana et en Zambie, et il est prévu d'en organiser d'autres en 2024.

Programme marin

Le programme de conservation marine de BirdLife Africa est axé sur la réduction de la mortalité des oiseaux dans les pêcheries, la sauvegarde des habitats marins et côtiers essentiels, le renforcement de la gestion des aires marines protégées (AMP) et le développement des capacités de recherche et de suivi des oiseaux de mer, ainsi que sur la lutte contre leurs principales menaces à terre. En 2023, le programme a franchi des étapes importantes, comme indiqué ci-dessous :

Dans le cadre des efforts visant à responsabiliser les communautés pour la gestion des océans et la sauvegarde des ressources marines, le programme des **Gardiens de la Mer (GoS)** s'est rapidement étendu à plusieurs îles du **Cabo Verde**. Dans cet archipel situé dans l'océan Atlantique, au large de la côte de **l'Afrique de l'Ouest**, BirdLife International soutient l'extension de cette approche innovante de science citoyenne, développée par une ONG locale, pour permettre aux membres des communautés de pêche artisanale de prendre des mesures pour la conservation marine.

Cette action est menée dans le cadre du projet "Empowering Cabo Verde communities towards responsible practices in artisanal fisheries (Renforcer les communautés du Cabo Verde pour qu'elles adoptent des pratiques responsables dans le domaine de la pêche artisanale)", une initiative de conservation coordonnée par BirdLife International avec le soutien financier de l'**initiative Darwin** du gouvernement britannique.



Certification de formation du programme Gardiens des Mers © APB

En 2023, le programme GoS, dans le cadre des projets de conservation de BirdLife International au Cabo Verde, a engagé, recruté, équipé et formé **130 pêcheurs** à la **collecte de données standardisées** et à la manipulation correcte des **prises accidentelles de la mégafaune marine**, au suivi des activités de pêche artisanale, y compris leurs mouvements, et au signalement d'incidents de pêche tels que la pêche illégale, non déclarée et non réglementée (INN). Ces efforts ont permis d'augmenter le nombre de GdS dans l'archipel à environ **300 pêcheurs**. Outre le contrôle des activités de pêche, les GO jouent un rôle crucial dans l'autonomisation des communautés. En outre, les efforts de conservation des oiseaux marins du Cabo Verde ont contribué à un meilleur suivi et à une meilleure compréhension de la nature et de l'impact d'autres formes de menaces, sur terre et en mer, compromettant la survie de la population d'oiseaux marins du Cabo Verde.

Au niveau régional, le programme marin a entrepris des activités de plaidoyer pour améliorer son profil parmi les acteurs de la conservation de la région et soutenir l'interface science-politique en encourageant l'utilisation de données et d'informations dans les forums politiques. À cette fin, le travail de BirdLife International pour minimiser les prises accidentelles de la mégafaune marine dans les pêcheries d'Afrique de l'Ouest a été présenté lors du **Symposium scientifique international sur le Grand écosystème marin du courant des Canaries (CCLME)** qui s'est tenu en Guinée-Bissau en novembre 2023.

Cette initiative, organisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), a rassemblé des scientifiques, des chercheurs, des décideurs politiques, des acteurs de l'industrie et des organisations non gouvernementales pour discuter et partager leurs connaissances, leurs expériences et leurs idées afin d'aborder les questions transfrontalières prioritaires liées au déclin des ressources halieutiques, à la dégradation de l'habitat, à la biodiversité marine associée et à la détérioration de la qualité de l'eau, en se basant sur des résultats scientifiques.

Le programme marin de BirdLife Africa était représenté au symposium, a présenté des recherches scientifiques et a soumis un article qui sera publié par le symposium sur les prises accidentelles dans la région, intitulé : *Understanding and addressing bycatch of vulnerable species of marine megafauna (seabirds and sea turtles) in West African fisheries (Comprendre et traiter les prises accidentelles d'espèces vulnérables de la mégafaune marine (oiseaux de mer et tortues de mer) dans les pêcheries d'Afrique de l'Ouest)*, basé sur les précédents projets de prises accidentelles financés par la Fondation MAVA.



Activités de surveillance des oiseaux marins à l'îlot Cema © APB

Afin de renforcer le plaidoyer en faveur de la protection de la biodiversité marine dans les zones situées au-delà de la juridiction nationale, un nouveau projet intitulé *Tirer parti des réseaux d'ONG pour parvenir à la ratification du traité des Nations unies sur la haute mer d'ici à 2025* a été approuvé pour soutenir les partenaires africains dans leurs efforts de plaidoyer en faveur de la ratification du traité sur la haute mer. Le projet débutera en 2024 et se concentrera dans un premier temps sur un premier groupe d'environ 6 partenaires en Afrique. Le Traité de la Haute Mer, un accord international novateur visant à préserver la biodiversité des océans du monde, qui a été ouvert à la signature et à la ratification lors de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York le 20th de septembre 2023, représente une étape monumentale pour la gouvernance collaborative des océans au-delà de la juridiction nationale.

Afin de fournir des informations sur le Traité de la Haute Mer, un webinaire a été organisé en octobre 2023 pour le Partenariat Afrique avec environ 40 participants, et comprenait des présentations d'experts de la High Seas Alliance ainsi que des partenaires de BirdLife Africa. Le Traité sur la haute mer fournit notamment un cadre juridique pour la mise en place d'outils de gestion par zone, y compris des zones marines protégées, ainsi qu'un cadre complet et moderne pour la réalisation d'évaluations de l'impact environnemental des activités humaines.

Constatant le besoin d'alliances stratégiques pour assurer un impact significatif sur la conservation, BirdLife a franchi une étape importante dans la construction d'alliances pour mieux protéger les écosystèmes marins en Afrique de l'Ouest. Dans une lettre ouverte adressée au ministre sénégalais de la pêche, BirdLife s'est joint à d'autres membres de la société civile pour demander une meilleure réglementation des activités de chalutage de fond qui affectent la biodiversité marine et mettent en péril les moyens de subsistance des communautés côtières.

Le [Manuel de conservation des oiseaux de mer pour l'Afrique de l'Ouest](#) a été lancé en septembre 2023, afin de fournir les dernières données et informations scientifiques pour la conservation des oiseaux de mer, l'un des groupes d'oiseaux les plus menacés au niveau mondial, y compris sur la gestion de leurs menaces, de leurs habitats et des sites clés pour leur conservation. Le lancement a eu lieu en marge de la **Semaine de la mégafaune marine de la côte atlantique de l'Afrique de la Convention sur les espèces migratrices (CMS)**, un événement qui a rassemblé des décideurs, des représentants gouvernementaux et des organisations non gouvernementales internationales et régionales d'Afrique et d'ailleurs. Le manuel, élaboré avec le soutien de la Fondation MAVA et de l'Initiative Darwin du gouvernement britannique, contribuera à faire progresser la conservation des oiseaux de mer dans la région.

Poursuivre et étendre le travail sur les prises accidentelles de la **mégafaune marine en Afrique** est une priorité pour notre Programme marin. BirdLife International a donc le plaisir d'annoncer un nouveau projet appelé **REDUCE (Réduction des prises accessoires de mégafaune menacée dans l'Atlantique Centre-Est)**, financé dans le cadre du programme Horizon de l'UE pour une période de quatre ans à partir de 2024. Son objectif principal est de promouvoir une gestion plus durable des pêcheries et de réduire les prises accidentelles de certaines des espèces de faune marine les plus menacées, notamment les oiseaux de mer, les tortues de mer, les requins, les raies et les mammifères marins dans les pêcheries européennes de longue distance opérant dans l'Atlantique Centre-Est.

«REDUCE arrive à point nommé pour consolider et développer les réalisations des initiatives passées, tout en élargissant et en renforçant nos connaissances scientifiques sur les captures accidentelles d'espèces vulnérables, ce qui est nécessaire pour éclairer les actions et les politiques en faveur de la durabilité des ressources marines dans cette région.»

Tabea Zwimpfer, Coordinateur marin pour l'Afrique



Entretien des pare-feux dans les zones nouvellement protégées © Asity Madagascar

Sites

L'Afrique compte plus de 1 300 zones importantes pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité (ZICO). Les ZICO sont également des zones clés pour la biodiversité (KBA) : des habitats vitaux pour la nature, les oiseaux et toutes les espèces. Les partenaires de BirdLife à travers le continent assurent l'intégrité, la protection, la conservation et la restauration de ces sites, en plus des évaluations continues et de l'établissement de groupes de coordination nationaux (NCG) dans les pays partenaires.



Activités de restauration au Burundi © ABN

Points forts des partenaires

BirdWatch Zambia est activement impliqué dans deux projets de restauration de l'habitat actuellement financés par le World Wide Fund for Nature Zambia (WWF-Zambie). Ces projets se concentrent sur le **contrôle des espèces végétales envahissantes** dans les plaines inondables de Barotse et le marais de Lukanga, deux KBA clés en Zambie.

Dans les **plaines inondables de Barotse**, le projet vise à lutter contre la menace que représente *Mimosa pigra*, une espèce végétale envahissante, pour la biodiversité et les moyens de subsistance dans la région. En décembre 2023, plus de **80 hectares sur les 100 hectares** visés avaient été débroussaillés, créant ainsi des opportunités d'emploi pour 37 membres des communautés locales. **L'engagement communautaire** a été un aspect essentiel du projet.

Environ 500 membres de la communauté vivant dans les plaines inondables de Barotse ont été sensibilisés à l'importance des oiseaux, à la nécessité de les conserver et aux effets néfastes des espèces envahissantes sur le paysage. Le projet a permis de former 10 membres de la communauté (4 femmes et 6 hommes) en tant que guides ornithologiques, renforçant ainsi l'expertise locale et l'implication dans les efforts de conservation des oiseaux. Le projet a également apporté son soutien à quatre étudiants en doctorat à l'université de Copperbelt, assurant l'achèvement de leurs études en couvrant diverses dépenses, y compris les frais de scolarité, l'allocation et les frais de recherche.



Membres de la communauté locale éliminant les espèces envahissantes dans les plaines inondables de Barotse
© BWZ



Un Tadorne commun avec des poussins à la lagune de Marchica en 2023 © Said Azaouagh

L'objectif principal du projet **du marais de Lukanga** est de contrôler la *Salvinia molesta* - une espèce de mauvaise herbe envahissante - pour améliorer la biodiversité et les moyens de subsistance. Le projet s'appuie sur des interventions antérieures, notamment un projet financé par l'Initiative Darwin qui a été mis en œuvre de 2017 à 2021. En 2023, le projet a introduit des charançons dans 25 sites supplémentaires pour contrôler la propagation des plantes envahissantes. Les efforts de surveillance sur le marais de Lukanga indiquent que les charançons ont réussi à couvrir plus de 90% du marais, mettant en évidence l'efficacité de l'intervention.

Située au nord-est du **Maroc**, la **Sebkha Bou Areg**, communément appelée Marchica, est la deuxième plus grande lagune de la rive sud de la Méditerranée. Cette lagune de 14 000 hectares présente une grande diversité avifaunistique et constitue un site d'hivernage régulier pour plusieurs espèces d'oiseaux d'importance internationale. Dans le cadre de la célébration de la Journée Mondiale des Zones Humides en février 2022, le **GREPOM**, Partenaire de BirdLife au Maroc, avec l'appui de ses deux partenaires l'Agence Nationale des Eaux et Forêts (ANEF) et l'Agence Marchica, a installé un radeau flottant pour favoriser la nidification des oiseaux sur le site, en particulier les sternes. Cette activité, qui s'inscrit dans le cadre du projet *Contribution à la conservation de la biodiversité aviaire et appui à la population locale pour le développement de l'écotourisme dans la lagune du Bou-Areg*, soutenu par le Programme de Petites Subventions du Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM), a vu la première nidification sur le radeau en juin 2023. Il s'agissait d'une Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), dont la reproduction n'était connue que sur deux sites dans le passé.

Dans l'**estuaire de la Massa**, au sud du Maroc, le GREPOM mène des **actions de restauration** sur ce site RAMSAR et a mis en place une petite île pour favoriser la nidification de plusieurs espèces d'oiseaux limicoles. En avril 2023, 39 œufs ont été dénombrés dans 13 nids de Pluvier kildir (*Charadrius alexandrinus*) témoignant du succès des actions de restauration du GREPOM.

Les zones clés pour la biodiversité (KBA) sont les endroits les plus importants au monde pour les espèces et leurs habitats. Dans le cadre des efforts déployés par la **Société ghanéenne de protection de la faune (GWS)** pour identifier et sauvegarder ces sites, la société, avec le soutien de la **Société royale pour la protection des oiseaux (RSPB)**, a réuni des experts en taxons des universités du Ghana, des organismes de recherche, des représentants du gouvernement, des ONG et des organisations de la société civile lors d'un atelier visant à élargir la compréhension du processus et de l'évaluation des KBA et à faciliter la création d'un groupe national de coordination (NCG) pour les KBA au Ghana. Le NCG du Ghana a été créé et inauguré pour diriger l'identification et la nomination des sites comme KBA.

La Société ghanéenne de protection de la faune est également à l'origine de la proposition de faire de la **réserve forestière de Nyamibe Bepo**, un site situé à l'est de la ville de New Edubiase dans la région d'Ashanti au Ghana, une aire protégée, afin d'aider à la conservation du **Picathartes à cou blanc** (*Picathartes gymnocephalus*). Cette réserve est connue pour l'abondance et la diversité de son avifaune, notamment le perroquet gris d'Afrique (*Psittacus erithacus*) et le picathartes à cou blanc, qui attirent les touristes. Pour promouvoir le tourisme durable, la Société a formé des guides touristiques locaux afin de stimuler l'écotourisme dans la région.

Au cours de l'année, GWS a lancé un projet de restauration de l'habitat, soutenu par la **RSPB**, dans le nord du Ghana. Ce travail fait partie d'un programme de restauration plus large soutenu par le Fonds de restauration écologique (ERF) afin de créer des paysages exemplaires par la restauration de l'habitat le long de la **voie de migration de l'Atlantique Est**.



Picathartes à cou blanc nichant dans la réserve forestière de Nyamibe Bepo
© Joseph Afrifa GWS

Asity Madagascar, partenaire de BirdLife à Madagascar, est impliqué dans la restauration de paysages dégradés, notamment à Tsitongambarika. En 2023, **115 144 arbres** ont été plantés, avec plus de 28ha de terres restaurées. Asity a donné la priorité à la mise en place de mesures de contrôle des incendies dans les zones protégées de **Tsitongambarika**. Au cours de l'année, 65 km de pare-feu ont été entretenus et 25 km de nouveau pare-feu ont été établis. En outre, Asity met à jour les informations sur deux sites Ramsar gérés par l'organisation, situés dans les aires protégées de **Torotorofotsy et du lac Kinkony**.

En 2023, le projet de restauration des récifs coralliens de **Nature Seychelles** dans la réserve spéciale de l'île Cousin a atteint plusieurs étapes notables, y compris l'établissement de six pépinières de coraux avec 24 180 fragments de six genres, la transplantation réussie de **8 442 coraux** et la réhabilitation de 0,45 hectare du récif. La construction de l'installation de **récupération assistée du corail (ARC)** a commencé. Il s'agit d'une installation d'aquaculture capable de cultiver 5 000 fragments de coraux par an. Des équipements spécialisés ont été achetés et livrés, et 25 spécialistes de la restauration des récifs coralliens ont suivi une formation. Ce projet fait partie d'un projet régional financé par le Fonds d'adaptation par l'intermédiaire du PNUD et du gouvernement des Seychelles.

En Tanzanie, **Nature Tanzania** a entrepris une évaluation IBA dans la **zone de gestion de la vie sauvage de Makao** dans la région de Simiyu au centre-nord de la Tanzanie. Les résultats ont contribué à la désignation de Makao comme 81st IBA en Tanzanie. Cette nouvelle ZICO abrite plus de 185 espèces d'oiseaux, dont 7 espèces menacées (87,5 % étant des vautours) et quatre espèces endémiques de Tanzanie. Les résultats ont été présentés lors de la conférence scientifique internationale 14th TAWIRI à Arusha en décembre 2023 et sont également disponibles en ligne dans BirdLife Datazone et World Bird Database.

Au Kenya, **Nature Kenya** a continué à œuvrer pour l'intégrité des sites clés du pays. Dans la **KBA du delta de la rivière Tana**, 6 500 hectares de paysages dégradés ont été restaurés

au cours de l'année. En 2023, 101 971 hectares de la KBA du delta de la rivière Tana ont été placés sous gestion forestière participative (PFM). Dans l'ouest du Kenya, Nature Kenya a aidé les communautés de l'**ABK des marais de Yala** à restaurer 1 100 ha de papyrus par plantation directe (500 ha) et régénération naturelle (600 ha). Avec le soutien d'entreprises partenaires, Nature Kenya a vu la plantation de 96 000 arbres dans des KBA critiques à travers le pays, y compris les forêts du Mont Kenya, de la chaîne d'Aberdare et du complexe de Mau ; et 12 **associations forestières communautaires (CFA)** ont été engagées pour revoir et mettre à jour leurs plans de gestion forestière participative (PFMP).

Environ **2 300 ménages** et **32 écoles climato-intelligentes** situées dans ou à proximité de cinq KBA (Delta de la rivière Tana, forêt d'Arabuko-Sokoke, forêt de Dakatcha, forêts de Taita Hills et forêt du Mont Kenya) ont été aidés à adopter des fourneaux économes en énergie afin de réduire la pression sur le bois de chauffage. Nature Kenya a distribué 2 000 arbres fruitiers (avocats et macadamia) aux agriculteurs de Taita Hills et 50 000 arbres agroforestiers aux communautés vivant à proximité des KBA de Mida Creek, de la forêt d'Arabuko-Sokoke et de l'estuaire de la rivière Sabaki.



Un des agriculteurs des collines de Taita qui a reçu des plants d'arbres de Nature Kenya © Gilbert Obuya

En 2023, **NatureUganda** a poursuivi la mise en œuvre du **programme People Partner with Nature for Sustainable Living (III)** financé par **Dansk Ornitologisk Forening (DOF)**, partenaire de BirdLife au Danemark, afin de garantir l'intégrité de la **réserve forestière centrale de Katsyoha Kitomi**, d'une superficie de 433 kilomètres carrés, dans le sud-ouest de l'Ouganda. NatureUganda, en collaboration avec l'agence chef de file l'Autorité forestière nationale (NFA), a engagé les communautés locales dans un processus qui a abouti à la signature de quatre accords de gestion forestière collaborative (CFM) avec les communautés locales adjacentes à la forêt.

Une équipe conjointe de parties prenantes composée de NatureUganda, de l'Autorité forestière nationale (NFA), du gouvernement local et de membres du CFM a été mobilisée

par NatureUganda pour effectuer un **suivi local (LbM)** et entreprendre des patrouilles forestières conjointes dans la forêt. Grâce à l'engagement des membres de la communauté dans le processus, la compréhension et l'appréciation de la forêt et des services qu'elle leur rend sont désormais bien articulées. Cela a permis d'éviter l'empiètement et d'autres activités illégales. Les patrouilles et les équipes de surveillance fournissent également des données utiles sur lesquelles fonder la gestion rationnelle de la forêt dans le cadre du modèle CFM. La dégradation de la forêt a été fortement réduite et la CFR de Katsyoha Kitomi retrouve progressivement sa gloire d'antan, à l'exception de quelques zones où l'extraction de l'or se poursuit sous licence gouvernementale. Jusqu'à présent, la régénération de la forêt prend peu à peu forme et la couverture de la canopée dans certaines parties de la forêt s'élève à 85 %.

Depuis 2022, le projet a travaillé avec l'Autorité forestière nationale (NFA) pour identifier les arbres agroforestiers que les agriculteurs pourraient planter dans les terres agricoles, l'espèce la plus préférée étant le *Calliandra* en raison de ses multiples avantages, notamment la fixation de l'azote, le fourrage pour les animaux, la croissance rapide et la facilité de propagation. Les autres espèces d'arbres préférées étaient *Grevillea robusta*, *Prunus africana* et *Warburgia ugandanensis*, choisies en fonction de leurs valeurs médicinales ou de leur capacité à fournir de l'ombre et du paillis.

À ce jour, les agriculteurs ont reçu **50 000 plants d'arbres assortis** : 30 000 *Calliandra*, 12 000 *Grevillea robusta*, 4 000 *Prunus africana* et 4 000 *Warburgia ugandanensis*. Un fournisseur de services de pépinière a été engagé pour former les agriculteurs aux pratiques sylvicoles pertinentes telles que la culture en couloir, les haies, la plantation en courbes de niveau, les digues pour la stabilisation des tranchées, et la plantation de limites spécifiquement pour les bananeraies ou les propriétés familiales en tant que brise-vent. Les taux de survie sont encourageants et s'élèvent à 92 %.



Plantation de bananes © NatureUganda

Au **Nigeria**, la **Fondation nigérienne pour la conservation (NCF)**, partenaire de BirdLife, et la NABU ont lancé un projet de gestion forestière et d'amélioration des moyens de subsistance sur trois ans dans l'État de Cross River. Le projet, mis en œuvre dans la zone tampon du parc national de Cross River - qui fait partie **des forêts guinéennes d'Afrique de l'Ouest (GFWA)** - bénéficie du soutien de la commission forestière de Cross River, du parc national de Cross River et d'organisations communautaires (CBO) en tant qu'acteurs clés de la région. La forêt fait partie de l'IBA/KBA du parc national de Cross River.

Le projet cible huit communautés locales de la région : *Iko Esai*, *Agoi Ekpo*, *Owai*, *Iko Ekperem*, *New Ekuri Clan*, *Ifumkpa*, *Old Ekuri* et *Agoi Ibami*. Il profitera à une grande variété d'espèces, en particulier les primates tels que les galagos et les Potto, les singes de taille moyenne du genre *Cercopithecus* et *Cercocebus*, et les grands primates tels que les chimpanzés et les gorilles des plaines, ainsi que les éléphants de forêt, les buffles et d'innombrables espèces d'oiseaux que l'on trouve également dans la forêt.

Le projet vise à rétablir les mécanismes communautaires de conservation et d'utilisation des forêts, par la **promotion de pratiques agricoles durables**, le renforcement des capacités des femmes qui collectent des **produits forestiers non ligneux (PFNL)** en matière de récolte et de commerce durables afin d'améliorer leurs revenus, et la sensibilisation des populations locales à l'utilisation durable des forêts et à l'amélioration de la valeur ajoutée. Pour ce faire, 50 éco-gardes ont été recrutés, formés et équipés d'outils et d'articles de mobilité afin d'assurer la protection des forêts et d'améliorer la surveillance et le suivi des forêts. Les éco-gardes sont des jeunes issus des huit communautés représentées, qui jouent le rôle de gardes forestiers pour les patrouilles forestières. Des **comités forestiers communautaires (CFC)** composés de chefs de village ont été créés pour apporter un soutien législatif aux écocardes par le biais de règlements forestiers préparés et convenus avec les membres du village dans le cadre d'un processus participatif.

Au **Liberia**, la **Société pour la conservation de la nature du Liberia (SCNL)** a établi deux forêts communautaires, **Normon** et **Tonglay**, totalisant une superficie de 120 076 ha de terres boisées dans le parc national de la forêt de Gola. La SCNL est également en train d'établir **Foya** (104 000 ha) et **Kpo** (27 000 ha) en tant que zones protégées. Avec le soutien de Rainforest Trust, la SCNL a l'intention de créer quatre zones protégées supplémentaires.

Situé dans l'ouest du Liberia, le **lac Piso**, également connu sous le nom de lac des pêcheurs, est le plus grand lac du Liberia, avec une superficie de 103 kilomètres carrés. Il est caractérisé par cinq principaux groupes de végétation, dont la forêt tropicale à feuilles persistantes, la forêt de mangrove et la savane côtière. La pêche constitue le principal moyen de subsistance de la population, qui pratique également l'agriculture de subsistance sur brûlis. Bien que le site soit protégé depuis 2011, l'agriculture de subsistance par le biais de cultures itinérantes et l'abattage des forêts pour la production de charbon de bois ont été les moteurs de la dégradation.

Grâce à un financement du TerraFund pour l'AFR100, la SCNL a lancé le projet d'**agroforesterie du lac Piso** en 2022. Le projet vise à restaurer les zones dégradées autour du lac, tout en développant un schéma agroforestier avec un mélange de cacao, de noix de coco et de cultures vivrières temporaires plantées pour améliorer les moyens de subsistance de cinq communautés entourant le lac, Robertsport, Tosor, Sembehum, Latia et Fallie, renforçant ainsi la conservation et la protection du paysage.

On estime que **66 600 cultures commerciales** seront plantées d'ici octobre 2026, date à laquelle le projet prendra fin. En octobre 2023, environ 51 972 arbres avaient été plantés et le projet employait 45 bénéficiaires (15 hommes et 30 femmes) en tant que travailleurs occasionnels de la communauté. SCNL est en bonne voie pour atteindre l'objectif de plantation et espère atteindre tous les objectifs d'ici la fin de la période de plantation du projet, les années restantes étant utilisées pour le suivi.



Le littoral ivoirien, orné de magnifiques **forêts de mangroves**, représente un écosystème d'une richesse exceptionnelle, abritant près de **1 500 espèces sauvages**, des poissons aux oiseaux. Ces mangroves, au-delà de leur beauté, jouent un rôle crucial de remparts naturels, réduisant l'impact des vagues de 5 à 30%. Elles sont donc des gardiennes essentielles de la protection des côtes contre la montée des eaux. De plus, leur capacité à capter jusqu'à 5 fois plus de carbone que les forêts terrestres les place au cœur de la lutte contre le changement climatique, en tant qu'alliés puissants dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Ce trésor naturel exceptionnel est aujourd'hui menacé par diverses pratiques humaines, telles que l'utilisation du bois de mangrove pour la cuisson des aliments, les défrichements agricoles itinérants et l'urbanisation rapide. Ces pressions anthropiques ont entraîné une réduction importante des surfaces de mangroves ces dernières années. La complexité du fonctionnement écologique du littoral rend toute perturbation préoccupante, car

elle peut avoir des répercussions sur l'équilibre global de l'écosystème. Conscient de cette réalité, le partenaire de BirdLife **SOS-Forêts**, dans le cadre de sa politique de lutte contre le changement climatique, a adopté une approche holistique axée sur la préservation des forêts. Cette orientation stratégique a généré des actions concertées de sensibilisation, de restauration, de renforcement des capacités et de mise en œuvre de solutions innovantes, visant à assurer la durabilité de ces écosystèmes essentiels.

Dans le département d'Adiako, district de Comoë, au sud-est de la Côte d'Ivoire, où les terres côtières sont convoitées par les promoteurs immobiliers, SOS-Forêts a entrepris des efforts de restauration, en privilégiant le reboisement. Grâce au projet financé par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM), **4 000 plants de palétuviers** ont été préparés et sont en cours de plantation, contribuant ainsi à la préservation et à la régénération de cet écosystème vital.

SOS-Forêts met également en œuvre des initiatives d'agroforesterie sur les terres riveraines près du parc national d'Azagny avec le projet **AfriEvo** financé par le ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement (BMZ) et **NABU**. En travaillant avec les Groupes de Soutien au Site (SSG) dans la région d'Azagny, **SOS-Forêts** a sensibilisé les communautés aux problèmes du changement climatique et de la perte des mangroves due à l'utilisation du bois de mangrove comme bois de chauffage pour les ménages et à la production d'attiéké (manioc fermenté râpé) et de sel, entre autres.

Grâce au projet AfriEvo, les producteurs de sel utilisent des **techniques de production** de sel solaire respectueuses de l'environnement. Cette méthode a généré une production hebdomadaire de 50 à 100 kilos de sel pendant la courte saison sèche, procurant un revenu moyen variant entre 100 000 et 200 000 francs CFA. Près de 200 hectares de mangroves ont été préservés, tout en renforçant les capacités d'une centaine de femmes de la localité d'Azagny, constituant ainsi un levier pour leur autonomisation.



Dans la localité de **Kouibly**, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, SOS-Forêts mène des initiatives de restauration depuis 2022, dans le cadre d'un projet financé par TerraFund for AFR100. Le projet vise à planter **150 000 arbres** d'ici 2024 dans les exploitations de cacao afin d'améliorer le rendement du cacao tout en luttant contre la déforestation.

Pour y parvenir, SOS-Forêts a mis en place cinq **comités locaux de conservation (LCC)** pour aider à l'entretien des pépinières et des arbres plantés, à l'arrosage des arbres, au marquage des arbres avec des rubans d'avertissement (rouge et blanc), à la fenaison, à la plantation d'arbres, et à la sensibilisation du public, entre autres. Avec l'aide des LCC et des agriculteurs, un total de **82 679 arbres** (7 000 de plus que le plan initial) ont été plantés dans **sept villages** de Kouibly, à savoir Baou, Koulayéré, Makaibly, Pombly, Ouonséa, Ouyably-Gnondrou et Taobly, dans le département de Kouibly, dans la région du Guémon. Les arbres se combinent parfaitement avec la culture du cacao pour un bon rendement. Par ailleurs, deux forêts communautaires sont en cours de développement, dont 5 ha à Ouyably-Gnondrou et 3 ha à Pombly.

En outre, les communautés regroupées en LCC ont été formées à la culture des champignons comestibles, puis une unité de production de champignons a été créée pour améliorer les moyens de subsistance des communautés locales. La gestion (récolte, séchage et vente des champignons) de cette champignonnière est confiée aux femmes membres des LCC. La stratégie d'autonomisation des femmes dans le développement de cette activité génératrice de revenus incitera davantage la communauté locale à s'approprier le projet et à le populariser.

«Ce projet, qui concerne les femmes, absorbera sans aucun doute toute la population (jeunes et hommes) du village.»

Honorable Guei Eloi, Chef du Village de Makaibly



SOS-Forêts, par le biais des Comités Locaux de Conservation, a **créé des emplois à temps partiel**. Le LCC de Makaibly, lors de la construction de la champignonnière (maçonnerie, menuiserie, etc.), a employé des membres de sa communauté. Les membres du CLC rémunèrent des membres de la communauté pour les aider à entretenir les pépinières, à transporter les arbres à moto et à vélo jusqu'aux sites de plantation et à effectuer le creusage et le tuteurage. En outre, des bénévoles de la communauté aident à construire les pépinières et à planter et arroser les jeunes plants. On observe déjà un changement significatif dans le paysage, les arbres plantés initialement poussant bien, ce qui souligne l'importance de la participation de la communauté aux activités de restauration.

Au **Burundi**, l'**Association Burundaise pour la protection de la Nature (ABN)**, partenaire de BirdLife, est impliquée dans le projet de **sanctuaire de paix et de conservation de la nature de Kibira**, financé par le Fonds d'équipement des Nations Unies et mis en œuvre par un consortium de cinq organisations dans le nord-ouest du Burundi. Le projet vise à restaurer les zones dégradées de la région, tout en améliorant les moyens de subsistance des populations. En 2023, ABN a restauré plus de **20 ha** de Kibira avec le cerisier africain (*Prunus africana*) et a délimité 13 km de la zone restaurée. Pour protéger les berges des rivières, 15 km de bambou commun (*Bambusa vulgaris*) ont été plantés et un bassin versant de 20 km a été aménagé pour réduire l'érosion des sols. Pour restaurer les paysages dégradés de la région, 80 000 arbres *Grevillea robusta* ont été distribués aux communautés locales pour qu'elles les plantent à la ferme.



En **Sierra Leone**, la **Société de conservation de la Sierra Leone (CSSL)** a poursuivi la mise en œuvre du projet PAPFor (programme de soutien à la préservation des écosystèmes forestiers en Afrique de l'Ouest), financé par l'UE, au cours de sa dernière année. Lancé en 2020, ce projet s'est attaqué au problème de la dégradation des forêts en travaillant avec les communautés rurales pour les sensibiliser à l'importance de la protection des forêts tout en promouvant des activités de subsistance alternatives.

L'un des éléments clés du projet a été la mise en place d'activités de sensibilisation soutenues par le biais de sessions d'engagement communautaire dans toute la chefferie, encourageant les communautés locales à renoncer à la pratique de l'agriculture non durable, au braconnage et à l'exploitation forestière dans la forêt communautaire. Ces messages ont convaincu les autorités locales et les ont amenées à galvaniser le soutien de toutes les communautés propriétaires de la forêt pour qu'elles collaborent avec le projet PAPFOR.

Par conséquent, les chasseurs et les bûcherons ont adopté d'autres moyens de subsistance, notamment l'agriculture : l'agriculture dans les marais de la vallée intérieure et la monoculture avec des variétés de cultures de trois mois, notamment le riz, les pommes de terre, les œufs de jardin (aubergines africaines), le manioc et le poivre. Depuis la création officielle de la forêt communautaire de Gaya-yei en 2021 - l'une des **six forêts communautaires** créées par la CSSL dans le cadre du PAPFOR - six communautés bénéficient d'un approvisionnement en eau ininterrompu grâce à un système de gravité alimenté par des canalisations provenant de la forêt communautaire de Gaya-yei. En outre, une entreprise d'eau pure a récemment été créée à Joru, l'une des six communautés, ce qui a permis d'employer près de 50 jeunes.

Située au centre du **Malawi**, la **lagune de Chia** est la plus grande étendue d'eau stagnante du pays. Elle couvre environ 17 kilomètres carrés et abrite plus de 70 espèces d'oiseaux. Cependant, la lagune a subi des pressions humaines au fil des ans, ce qui a conduit à sa dégradation. En 2023, la **Société pour la faune et l'environnement du Malawi (WESM)**, partenaire de BirdLife, a lancé le projet *d'approche communautaire de la gestion des ressources en oiseaux d'eau* lors d'un événement qui a attiré des membres de la communauté, des représentants du gouvernement, des écologistes, des chefs traditionnels et d'autres parties prenantes clés, notamment des comités de villages de plage, des associations de pêche et des représentants d'autres organisations non gouvernementales, avec le directeur de la pêche, le Dr Hastings Zidane, en tant qu'invité d'honneur.

Le projet, financé par l'initiative Darwin du Royaume-Uni par l'intermédiaire de BirdLife International, vise à gérer et à restaurer cet écosystème lagunaire vital, à inverser le déclin des espèces d'oiseaux vulnérables et en déclin et à améliorer les moyens de subsistance, en travaillant avec les communautés locales. WESM établira des sanctuaires d'oiseaux et des groupes de chasseurs communautaires durables afin de mieux gérer les oiseaux d'eau, de restaurer les habitats et de fournir des données sur la biodiversité pour l'évaluation du site en tant que zone clé pour la biodiversité. Le projet devrait bénéficier aux espèces d'oiseaux d'eau dans et autour de la lagune de Chia et à d'autres espèces sauvages, à 1 020 personnes indirectement, et à **14 000 personnes** de 9 villages, y compris les associations de chasseurs d'oiseaux, les clubs de protection de la nature dans les écoles, les comités des villages de plage et le gouvernement du district, qui bénéficieront d'un renforcement des capacités et de données.



Dr Hastings Zidana, directeur des pêches prononçant son discours lors du lancement du projet WESM. © Temwanani Kalulu



Session de formation avec Agents de changement sur la protection de la biodiversité, les espèces endémiques et introduites © BirdLife

Points forts du programme

Programme sur les forêts

Le programme Forêts de BirdLife Africa cherche à protéger les forêts dans les zones clés pour la biodiversité, à s'attaquer aux moteurs de la déforestation dans les paysages prioritaires, à créer des économies locales durables qui préservent les forêts et à faire progresser les approches de restauration des forêts qui peuvent offrir un avenir plus vert. En 2023, le programme Forêts de BirdLife Africa s'est concentré sur les domaines d'intervention clés ci-dessous.

La stratégie des Forêts Guinéennes d'Afrique de l'Ouest (GFWA) a été lancée en août 2023 lors de la réunion du sous-comité technique transfrontalier de Gola à Freetown, en Sierra Leone. L'objectif de la stratégie GFWA est de gérer efficacement et de restaurer dix paysages forestiers prioritaires, stratégiquement identifiés avec les partenaires de BirdLife, d'ici 2032. Les principaux objectifs comprennent la sauvegarde et la restauration des habitats essentiels à la biodiversité, la promotion de pratiques durables, la construction d'un réseau de partenaires et de parties prenantes, et la garantie d'un financement cohérent à long terme.

En **Guinée**, le projet financé par la Fondation l'Occitane, *Assurer un avenir durable à la forêt classée du Mont Béro*, a été lancé en juin 2023 avec **Guinée Écologie**, partenaire de BirdLife dans le pays. Le projet établit les bases d'une gestion durable de la biodiversité riche mais menacée de la forêt classée du **Mont Béro**. Pour ce faire, il s'agit de combler les lacunes en matière de connaissances sur la biodiversité, de renforcer les capacités locales pour améliorer la gestion des ressources naturelles, de soutenir l'adoption de

pratiques respectueuses de l'environnement, de l'agriculture régénératrice aux chaînes de valeur vertes, et de restaurer la forêt dégradée afin qu'elle retrouve toutes ses fonctions écologiques au profit des populations et de la nature.

Dans le **paysage du Grand Gola**, en **Sierra Leone** et au Libéria, le projet PAPFor Gola, au cours de ses quatre années de mise en œuvre, a pu établir plusieurs plateformes pour améliorer la capacité de gestion des zones protégées et des forêts communautaires, mobiliser et renforcer la collaboration transfrontalière sur la base de l'accord sur **les parcs de la paix**, créer et renforcer les opportunités de financement durable, y compris le financement carbone, et jeter les bases d'une meilleure planification de l'utilisation des terres afin de favoriser la connectivité entre les sites de conservation essentiels et les forêts communautaires. Les principales réalisations sont les suivantes :

L'aide au **renforcement des capacités** comprenait la mise en place d'une gouvernance et d'une gestion de l'utilisation des terres pour **10 forêts communautaires** d'une superficie de 79 286 hectares, afin d'améliorer la valeur de la connectivité dans le paysage transfrontalier ; le renforcement des capacités de la société civile et des institutions gouvernementales par la formation de **9 étudiants de troisième cycle dans des universités africaines** ; et l'aide à la gestion et à la gouvernance de **5 zones protégées** au Libéria et en Sierra Leone, couvrant une superficie totale de 297 000 hectares.

L'utilisation des **nouvelles technologies** pour la conservation a impliqué l'établissement d'une norme d'efficacité dans la gestion des zones protégées par le biais de **l'outil IMET (Outil d'efficacité de la gestion intégrée)** en formant le personnel des institutions gouvernementales concernées, le personnel des zones protégées et les groupes de la société civile dans 5 zones protégées ; la mise en place de **l'OECEM (Autres mesures de conservation efficaces par zone) IMET** en tant que premier kit mondial, et l'établissement d'un rythme pour l'OECEM IMET en Afrique de l'Ouest dans deux forêts communautaires - Gaura et Koya Chiefdom en Sierra Leone ; et l'établissement d'une norme pour la biosurveillance en utilisant les technologies **SMART (Spécifiques, mesurables, réalisables, réalistes et limités dans le temps)** et Camera Trap dans l'ensemble du Paysage du Grand Gola.

Les efforts visant à consolider la **collaboration transfrontalière** entre le Libéria et la Sierra Leone, sur la base de la mise en œuvre de l'accord sur les parcs de la paix entre les deux pays, comprenaient un soutien à la préparation et à la mise en œuvre de plans de gestion et de plans de cogestion pour améliorer la gestion du paysage du Grand Gola. **Des plans d'utilisation des terres** ont été élaborés pour cinq forêts communautaires (trois au Libéria et deux en Sierra Leone) et pour quatre zones protégées - **Kambui, le parc national de la forêt tropicale de Gola**, le parc national de la forêt de Gola (cogestion uniquement) et **Tiwai** (mise en œuvre de la cogestion uniquement).

Les activités de sensibilisation ont consisté à faire œuvre de pionnier et à mobiliser le soutien en faveur du développement de l'écotourisme sur le site des **chutes de l'éléphant au Libéria** ; à soutenir le sanctuaire de l'île de Tiwai pour la mise en place d'un système d'alimentation

en eau par énergie solaire pour la station de recherche et d'accueil des visiteurs sur l'île de Tiwai, en **Sierra Leone** ; et à créer **6 clubs de protection de la nature** comptant 120 membres dans des écoles de Sierra Leone et du Libéria, y compris la préparation et la validation d'un **manuel de l'enseignant pour les clubs de protection de la nature dans les écoles**.

Le financement de la conservation est toujours une question cruciale. Ce problème a été résolu par l'élaboration d'un plan d'action décennal pour le **financement durable** de la conservation des forêts et du développement rural dans le paysage du Grand Gola, et par le soutien à l'essai de la gestion durable **du bois dans le** cadre de la planification de l'utilisation des terres dans une forêt communautaire au Libéria, à titre d'essai de la gestion durable des forêts.

Dans le cadre du **Programme Intégré des Forêts Guinéennes (GFIP)**, une approche innovante de la gestion forestière en Afrique de l'Ouest qui cherche à combattre la perte des forêts à travers une approche régionale, le Secrétariat de BirdLife a été identifié comme l'Agence d'Exécution du **Projet de Coordination Régionale et d'Apprentissage**. Le projet est financé par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM) par l'intermédiaire de l'agence Conservation International-FEM. BirdLife et ses partenaires ont organisé un atelier régional de conception et de validation à Freetown, en Sierra Leone, en octobre 2023. BirdLife continue de soutenir la subvention de préparation de projet pour les projets d'enfants en Guinée et a plaidé pour les rôles et responsabilités des partenaires dans les projets d'enfants en Sierra Leone et au Libéria.

Au cours de l'année, BirdLife a relancé le **groupe de travail sur les forêts d'Afrique de l'Ouest**, qui implique sept partenaires travaillant sur les questions forestières. Le groupe de travail fournit une plateforme aux partenaires pour s'encourager et s'inspirer mutuellement et renforcer les capacités en partageant des informations, des connaissances, des expériences, des leçons apprises, des approches, des outils innovants et des technologies pour la conservation, en partageant et en promouvant les meilleures ou les bonnes pratiques et les histoires de réussite dans le travail de conservation des forêts, et en se mettant d'accord sur les priorités et les opportunités en matière de forêts dans le GFWA. En septembre 2023, le groupe a tenu une réunion au cours de laquelle les partenaires ont fourni des mises à jour sur les initiatives de conservation en cours dans leurs régions, souligné les succès, les défis et les leçons apprises, exploré les possibilités de collaboration au sein du groupe et des idées sur les sources de financement pour les projets de conservation et les possibilités de renforcement des capacités.

São Tomé and Príncipe

Dans l'archipel de São Tomé et Príncipe (STP), BirdLife International travaille activement avec des partenaires étatiques locaux, le secteur privé, la société civile et les communautés depuis plus de 10 ans pour protéger la riche biodiversité de l'archipel qui comprend des espèces d'oiseaux uniques. Le programme STP est basé sur huit objectifs principaux décrits dans le plan stratégique de BirdLife São Tomé et Príncipe pour 2021-2030, se traduisant par des

actions allant d'une perspective de paysage à grande échelle à une mise en œuvre au niveau local sur les deux îles, à travers un portefeuille de projets, en particulier le projet de paysage financé par l'UE qui se concentre sur la gestion du **paysage de STP** ; le projet de biodiversité financé par le PNUD-FEM, orienté vers l'amélioration de la conservation **de la biodiversité**, et le projet Initiative Darwin DEFRA financé pour aider à **réglementer la chasse dans STP**.

Le projet **Chasse durable**, qui a débuté en 2022, est mis en œuvre en collaboration avec d'autres partenaires, notamment la Direction des forêts et de la biodiversité, la Plateforme pour un tourisme responsable et durable (PTRS), le Centre pour l'écologie, l'évolution et les changements environnementaux (CE3C) et Biopolis-Cibio. Il vise à soutenir les changements sociaux et institutionnels nécessaires à la conservation de la biodiversité de la PTRS, tout en promouvant des moyens de subsistance durables pour les chasseurs.



Formation de capacités pour les institutions locales (avec les partenaires Ce3C et Cibio)
© BirdLife

La loi sur la chasse de STP contient un certain nombre de lacunes, notamment en ce qui concerne la gestion des saisons de chasse et des espèces, et si elle est appliquée telle quelle, elle peut avoir des effets négatifs sur les espèces endémiques. En outre, les chasseurs et le public ne comprennent pas bien le double enjeu de conservation que représentent la préservation des oiseaux endémiques et la gestion des mammifères introduits. De novembre 2022 à fin 2023, 18 sessions de formation théorique et pratique et de sensibilisation ont été organisées pour les institutions nationales, les organisations de la société civile, les agences gouvernementales et les représentants du secteur privé, et surtout pour les chasseurs locaux et les consommateurs de produits de la chasse.

Une étude a été menée pour mieux comprendre quelles activités alternatives intéresseraient les chasseurs. Dix sessions de sensibilisation ont été organisées dans le cadre d'une vaste campagne de sensibilisation du public à l'importance de la biodiversité de STP. Au total, 249 chasseurs et consommateurs ont participé à la campagne,

qui comprenait une pièce de théâtre interactive jouée dans sept communautés de chasseurs, touchant 475 personnes, et un mini-documentaire présentant la biodiversité unique de STP et la façon dont la chasse peut contribuer à la réguler. En conséquence, un groupe de 19 anciens chasseurs connu sous le nom de **"Protecteurs de la chasse"** a été formé pour défendre la conservation de la biodiversité. En plus de participer activement aux activités du projet, ils se sont révélés être d'excellents mobilisateurs pour l'engagement de la communauté. Grâce à cette initiative, d'autres chasseurs ont pris conscience de leur rôle dans la régulation de la biodiversité et se sont montrés plus enclins à développer des activités alternatives plus durables, telles que l'agriculture ou la fourniture de services d'éco guidage aux touristes ou aux chercheurs.

Sur la base des intérêts des chasseurs, un programme de mentorat sera développé en 2024 pour aider à évaluer, de manière participative, des alternatives viables pour la génération de revenus économiques qui justifient l'abandon de la chasse aux espèces endémiques. Ce programme comprendra le renforcement des capacités en matière de gestion des ressources financières, de petites entreprises basées sur la nature, de planification d'entreprise, de marketing et de communication. En 2024, les résultats du projet seront présentés lors d'une table ronde des parties prenantes afin de démontrer les lacunes existantes sur la loi actuelle sur la chasse, et comment elle peut être révisée pour améliorer la conservation des espèces endémiques de STP.

«Les chasseurs peuvent être de véritables régulateurs. Leur coopération avec la Direction des forêts et de la biodiversité, par exemple, pourrait avoir un impact extraordinaire sur la conservation de la biodiversité, en particulier de la faune. Il ne faut pas que le manque d'accès à l'information mette en péril ce potentiel.»

Bárbara Campos, responsable de programme chez BirdLife International à STP et chef de projet



Un protecteur de chasse s'engageant auprès des membres de la communauté locale © BirdLife

Tsitongambarika, Madagascar

Le Programme Forêts travaille depuis de nombreuses années à soutenir l'aire protégée de Tsitongambarika, dans le sud-est de Madagascar. Une augmentation significative des investissements et des efforts pour conserver ce paysage à la biodiversité élevée est en cours depuis 2020, financée par la Fondation Hempel et le partenariat Rio Tinto, y compris l'augmentation des efforts de protection des forêts, l'entreprise de restauration, l'augmentation du soutien aux moyens de subsistance des communautés et la possibilité de renforcer la structure de gestion et de gouvernance à base communautaire. En 2023, les progrès significatifs comprennent deux nouveaux transferts de gestion communautaire, le renforcement des centres d'apprentissage du développement et l'augmentation des patrouilles forestières. Pour le projet REDD+, le gouvernement s'est engagé à obtenir l'autorisation, qui est toujours en cours. Un certain nombre d'évaluations de projets ont été entreprises pour informer la conception du projet. Le renforcement des capacités d'**Asity Madagascar**, le partenaire de BirdLife, et l'augmentation significative du financement sont prévus pour 2024-2029.

Accélérateur d'impact sur les forêts

Soutenu par l'Accélérateur d'Impact Forestier, **BirdWatch Zambie** mène une étude de faisabilité pour plusieurs initiatives forestières durables (SFI) dans le paysage de Machile-Simungoma. En collaboration avec les communautés locales, l'objectif est d'identifier des options pour mettre fin à l'exploitation forestière illégale, augmenter la durabilité des produits forestiers et non forestiers, et permettre l'adaptation au changement climatique.

IBA Programme

En 2023, l'identification et la confirmation de **18 nouvelles ZICO** à travers le continent ont constitué un point fort du programme des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux et de la Biodiversité (ZICO). **Quinze ZICO** ont été identifiées au **Cabo Verde**, le travail étant mené par **Biosfera**, partenaire de BirdLife au Cabo Verde.

En **Algérie**, le marais de Boussedra, d'une **superficie de 55 ha**, situé dans la province d'Annaba au nord-est de l'Algérie et abritant plus de 20 populations d'oiseaux d'eau en période de nidification, a été confirmé en tant que ZICO. Cinq des espèces présentes dans le marais sont classées comme mondialement menacées : l'érismaure à tête blanche (*Oxyura leucocephala*), la bécasse des marais (*Aythya ferina*), l'érismaure ferrugineuse (*Aythya nyroca*), la sarcelle marbrée (*Marmaronetta angustirostris*) et le Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*). Jusqu'à 960 Érismaures à tête blanche ont été enregistrées en février 2018, soit **7 à 12 % de la population mondiale totale**.

En **Éthiopie**, la **réserve naturelle de Mille-Serdo Nord**, située dans la région d'Afar, au nord-est du pays, a été désignée comme ZICO et fait partie d'une aire d'hivernage essentielle pour le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Éthiopie, avec jusqu'à 2 000 oiseaux se rassemblant dans la zone chaque année. La ZICO abrite également d'autres espèces menacées au niveau mondial, notamment le vautour à capuchon (*Necrosyrtes monachus*), le vautour de Rüppell (*Cypus rueppelli*) et le vautour à dos blanc

(*Cypus africanus*).

En **Tanzanie**, la **zone de gestion de la faune de Makao (WMA)**, située dans le centre-nord de la Tanzanie, dans le district de Meatu, région de Simiyu, est désormais une ZICO. L'aire de gestion de la faune de Makao, créée en 2007, est une zone riche en biodiversité et abrite des mammifères tels que des lions, des léopards, des éléphants, des antilopes rouannes et des buffles, entre autres. Elle constitue un lien écologique important entre la réserve de Maswa, la zone de conservation du Ngorongoro et le parc national du Serengeti.

Les IBA sont également considérées comme des **zones clés pour la biodiversité (KBA)**. Au cours de l'année, un certain nombre de groupes **nationaux de coordination (GNC)** ont été créés dans les pays partenaires ; à Madagascar, un GNC a été formé, tandis qu'en Algérie, le processus de création d'un GNC est en cours. Des **formations KBA** ont été organisées en République du Congo, en République démocratique du Congo (RDC) et au Gabon dans le cadre du projet KBA financé par le Bezos Earth Fund.

Depuis mai 2023, des efforts ont été mis en place pour fournir un soutien scientifique et technique aux partenaires de BirdLife en Afrique sur la mise à jour et la documentation des sites et des espèces par rapport aux critères IBA et aux normes KBA par le biais d'une formation en ligne. Huit partenaires, dont la **Société pour la conservation de la nature du Liberia (SCNL)**, **Nature Mauritanie**, **Nature Tanzanie**, **l'Association burundaise pour la protection de la nature (ABN)**, **Conservation de la nature en Égypte (NCE)**, **l'Association Les Amis des Oiseaux (AAO) (BirdLife en Tunisie)**, **GREPOM (BirdLife au Maroc)** et **BirdLife Zimbabwe** ont suivi une formation sur la saisie de données à l'aide d'un formulaire de suivi standardisé mondial, qui recueille des informations sur le statut, les pressions et les réponses apportées aux IBA/KBA. D'autres partenaires, dont **NatureUganda**, **Nature Tanzanie**, **Birdwatch Zambie** et **Asity Madagascar**, devraient suivre une formation en 2024. En outre, les partenaires ont reçu une formation sur la mise à jour des informations collectées ci-dessus dans la base de données mondiale sur les oiseaux et la biodiversité (WBDB), ainsi que sur l'analyse de ces données.

Enfin, 909 taxons mondialement menacés (793 espèces, 74 sous-espèces, 42 variétés) d'animaux et de plantes dans **les montagnes de l'Arc oriental et les forêts côtières du Kenya et de la Tanzanie (région EACF)** et les sites dans lesquels ils se trouvent, sur la base d'une révision de la Liste rouge 2015 de l'UICN des espèces menacées, ont été téléchargés et mis à jour dans la base de données mondiale des oiseaux. La révision était basée sur les études exhaustives du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) de la région EACF, y compris ses ressources naturelles, ses espèces menacées et leur statut de protection.



© Nature Rwanda

Systemes

Dans le cadre du pilier des systèmes, le partenariat BirdLife en Afrique s'efforce de s'attaquer aux facteurs systémiques de la perte de biodiversité et de la crise du changement climatique, et de promouvoir ainsi un monde positif pour la nature et neutre en carbone.



Activités de plantation d'arbres © Nature Rwanda

Points forts des partenaires

En **Éthiopie**, la **Société éthiopienne de la faune et de l'histoire naturelle (EWNHS)** a contribué à améliorer le statut des oiseaux migrateurs, des habitats clés et des sites le long de la **voie de migration de la mer Rouge et de la vallée du Rift**. L'une des principales menaces qui pèsent sur ces oiseaux est le développement croissant de l'énergie le long de la voie de migration, qui met en péril les oiseaux et la biodiversité. Comme de nombreux pays d'Afrique, l'Éthiopie est confrontée à un déficit d'accès à l'énergie, caractérisé par de faibles niveaux d'électrification, une dépendance à l'égard des sources d'énergie traditionnelles et des normes peu élevées en matière d'efficacité énergétique. La forte demande d'énergie dans le pays a conduit à se concentrer de plus en plus sur les sources d'énergie renouvelables, avec la préoccupation que le développement des infrastructures énergétiques pose le risque d'un impact négatif sur la biodiversité, en particulier sur les espèces d'oiseaux migrateurs.

Avec le soutien du **projet Oiseaux migrateurs en vol (MSB)**, EWNHS a signé un protocole d'accord en novembre 2020 avec les compagnies d'énergie et d'autres parties prenantes concernées, notamment Énergie électrique éthiopienne (EEP), Compagnie d'électricité éthiopienne (EEU) et l'Autorité éthiopienne de conservation de la faune (EWCA). L'EWNHS s'est ensuite lancé dans des efforts intensifs de sensibilisation, parallèlement à des évaluations sur le terrain et à l'examen des infrastructures dangereuses (lignes et poteaux électriques) en vue d'une action de modernisation dans les **États régionaux d'Oromia et d'Arfar**, dans les régions centrales et orientales de l'Éthiopie. Des infrastructures énergétiques dangereuses et meurtrières ont été identifiées dans diverses zones, notamment à **Koka, Metahara, Logia et Samara**.

En conséquence, un total de 182 poteaux défectueux (119 en bois, 59 en béton et 4 en métal) ont été réhabilités avec succès en 2023.



Isolation des pylônes en acier © EWNHS

Le protocole d'accord signé avec les parties prenantes vise à favoriser l'harmonie entre le développement des infrastructures énergétiques et la conservation des oiseaux migrateurs et d'autres oiseaux vulnérables en Éthiopie.

«**Cette collaboration s'avère déjà être une première étape inspirante vers le développement d'une énergie respectueuse de la nature dans le pays.**»

Mengistu Wondafrash, Executive Director of EWNHS

Un **groupe de travail éthiopien sur l'énergie** a été créé, dont l'EWCA est l'organisateur. L'objectif principal du groupe de travail est de sensibiliser et de faciliter l'implication de tous les acteurs concernés dans le processus de réconciliation des développements du secteur de l'énergie avec la nature.

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet AfriEvolve, dont l'objectif principal est de renforcer les capacités organisationnelles des ONG vertes en Afrique, **NATURAMA** du Burkina Faso, **SOS-Forêts** de Côte d'Ivoire et **Société ghanéenne de protection de la faune** du Ghana ont signé en 2023 un **protocole de collaboration tripartite** dans lequel les trois organisations membres de BirdLife en Afrique de l'Ouest s'engagent à promouvoir la concertation et le développement d'initiatives communes en faveur du complexe PoCoMo (Po, Nazinga et Sisili (PoNaSi) / Comoé / Mole.

Au **Kenya**, **Nature Kenya** a mené une enquête en 2023 pour déterminer l'impact des **électrocutions d'oiseaux et des collisions avec les lignes électriques** autour du lac Elmenteita KBA, et le rapport a été partagé avec les parties prenantes concernées. Les données de l'enquête ont contribué à l'outil de sensibilité aviaire pour la planification énergétique (AVISTEP).

Pour promouvoir les **solutions fondées sur la nature** et les chaînes de production et d'approvisionnement durables, Nature Kenya a catalysé l'élaboration de la politique de commerce et d'investissement du comté de Tana River afin de promouvoir les investissements verts dans le delta du fleuve Tana ; et a contribué à la création de 16 sociétés coopératives dans les deltas de Tana et de Yala afin de promouvoir les investissements dans les chaînes de valeur vertes. Sur le front du climat, **5 887** ménages ont été sensibilisés à la résilience et à l'adaptation au changement climatique, avec le soutien **du ministère des finances** et du FEM. Pour renforcer les capacités, Nature Kenya a facilité la formation de 36 agents de vulgarisation agricole du comté et de 500 agriculteurs dans les comtés de Tana River, Taita Taveta et Kilifi sur l'agriculture intelligente face au climat.

Situés dans l'ouest du Rwanda, les secteurs de Butare et de Bweyeye du district de Rusizi font partie du bassin du lac Kivu et de la rivière Rusizi, en bordure du **parc national de Nyungwe**, bordé par les hautes montagnes du Rwanda et du Burundi. La région, qui compte une population de plus de 43 590 personnes, a subi les effets négatifs d'années d'utilisation non durable des terres sur des pentes abruptes, entraînant une grave érosion des sols, la sédimentation des rivières et une baisse de la productivité agricole - des défis qui sont exacerbés par le changement climatique.

Depuis 2022, **Nature Rwanda** et BirdLife International ont mis en œuvre un projet de six ans financé par **TerraFund for AFR100** pour renforcer la capacité des communautés à résister au climat et restaurer les terres agricoles dégradées dans la région. Le projet vise à restaurer 500 ha, en plantant 300 000 arbres, dont 15 000 arbres fruitiers et 285 000 arbres agroforestiers et fourragers. En décembre 2023, le projet avait réussi à planter **215 000 arbres** de 8 espèces différentes, à créer des emplois pour 392 membres de la communauté et à mobiliser **2 417 ménages** pour la plantation et l'entretien des arbres, en soulignant l'importance des arbres dans les exploitations agricoles.



Un intendant communautaire des arbres au Rwanda © Nature Rwanda

Le projet a rencontré des difficultés au cours de la première saison de plantation d'arbres, notamment une sensibilisation limitée de la communauté à l'importance des arbres indigènes et des conditions météorologiques imprévisibles. Conscients de ces obstacles, les **Gestionnaires d'arbres communautaires ont joué un rôle** essentiel dans la mobilisation de la communauté et le suivi des arbres. Des stratégies d'adaptation sont utilisées pour surmonter les échecs et assurer la réussite du projet. À mesure que le projet progresse, la planification stratégique, l'adaptabilité et l'engagement continu des communautés sont jugés essentiels pour garantir la résilience écologique à long terme et le bien-être des communautés dans la zone du projet.

«Les compétences que j'ai acquises dans le cadre du projet, de l'entretien des semis à la gestion des ressources, se sont révélées inestimables dans mon parcours. Le projet ne m'a pas seulement donné un but, il a aussi éveillé ma passion pour l'équilibre entre la conscience environnementale et la durabilité économique.»

Marie Claire Iradukunda, déléguée communautaire à la protection des arbres

Depuis 2019, un projet de pêche durable au **Cabo Verde** mené par différents partenaires, dont le partenaire de BirdLife dans le pays, **Biosfera**, a fait des progrès significatifs dans l'engagement des communautés de pêcheurs et des restaurants. En 2023, le projet a organisé des ateliers de formation pour les pêcheurs afin d'approfondir les connaissances sur la pêche durable dans ces communautés.

Le programme **des gardiens de la mer** a été présenté aux communautés de pêcheurs de plusieurs îles, dont trois communautés de pêcheurs à São Vicente, quatre communautés de pêcheurs à São Nicolau et cinq communautés de pêcheurs à Santo Antão. Suite à cette présentation, **29 pêcheurs** de l'île de São Vicente ont rejoint le programme des gardiens de la mer, et quatre ateliers ont été organisés sur divers sujets, notamment les prises accidentelles d'oiseaux de mer et de tortues de mer, la gestion des déchets et de la pollution marine, entre autres, à l'intention de ces 29 pêcheurs.



L'équipe de Biosfera a entamé un processus de labellisation pour les restaurants partenaires du projet. **Cinq restaurants** ayant souscrit au début du projet ont été recrutés et travailleront avec le projet de pêche durable, en vendant les produits de pêche labellisés et en participant au processus de labellisation, en se conformant au manuel de procédure. Des outils de communication ont été installés sur le marché du poisson pour sensibiliser le consommateur final à la taille minimale de débarquement. En outre, l'équipe du projet a tenu une réunion avec l'Instituto de Gestão da Qualidade e da Propriedade intelectual (Institut de gestion de la qualité et de la propriété intellectuelle) sur la production et le développement d'une certification légale de la pêche durable pour le produit de la pêche.

Nature Seychelles, par le biais du projet **Tech4Nature** soutenu par Huawei et l'UICN, a mis en œuvre des activités axées sur la technologie pour renforcer les efforts de conservation aux **Seychelles**. Deux dispositifs pionniers, NEST et DREAM, ont été développés avec une entreprise technologique locale, OceanLabs Seychelles (lauréate en 2023 du prix de la Chambre de commerce et d'industrie des Seychelles (SCCI) de l'établissement le plus créatif dans la catégorie "Environnement et innovation").

Le dispositif **NEST** (Surveillance électronique des tortues) surveille et transmet en temps réel les données environnementales des nids de tortues, notamment la température, l'humidité, l'oxygène et les mouvements. Il est utilisé pendant la saison de nidification des tortues imbriquées 2023-24 dans la réserve spéciale de l'île Cousin. L'Évaluation des récifs par les plongeurs Surveillance assistée (**DREAM**) est une plateforme de capteurs autonome et entièrement automatisée pour la surveillance des paramètres de l'eau de mer, utilisée par les Sauveteurs de récifs dans le cadre du projet de restauration des récifs coralliens.



L'un des défis auxquels sont confrontées les îles est l'érosion des plages © Nature Seychelles

Le projet a également amélioré la connectivité Internet sur l'île Cousin grâce à une liaison de données par micro-ondes avec l'île de Praslin. Cela permet d'améliorer l'échange de données entre la réserve et les centres de Nature Seychelles à Mahe et Praslin. Cela permettra également d'accélérer la diffusion des médias visant à promouvoir l'**écotourisme** sur Cousin, un mécanisme de financement essentiel pour l'île. En outre, un système d'énergie solaire photovoltaïque (PV) alimente désormais la réserve naturelle.

«**Nous voulions voir si une entreprise technologique seychelloise pouvait, tout en comprenant nos besoins, développer un tel dispositif non invasif en utilisant des pièces disponibles dans le commerce. Ensuite, nous voulions voir si le prototype qu'elle avait mis au point pouvait collecter avec succès des données sur ces paramètres. OceanLabs Seychelles a réussi à faire les deux, bien qu'avec un certain nombre de défis.**»

Dr Nirmal Shah Directeur général de Nature Seychelles

Au **Maroc**, le **GREPOM**, partenaire de BirdLife, travaille avec la **SPEA** sur l'échange d'informations et explore les possibilités de renforcer la capacité du GREPOM à lutter contre la mortalité des oiseaux due aux lignes électriques.

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme "People Partner with Nature for Sustainable Living" (PPN 111) en **Ouganda**, **NatureUganda** a renforcé la durabilité et la résilience au changement climatique de l'utilisation des terres et des moyens de subsistance des communautés locales grâce à **des technologies intelligentes sur le plan climatique**, notamment des fourneaux économes en énergie, des pratiques agricoles intelligentes sur le plan climatique et des écoles intelligentes sur le plan climatique.

NatureUganda a soutenu les communautés de la réserve forestière centrale de Katsyoha Kitomi, dans l'ouest de l'Ouganda, en leur fournissant des fourneaux améliorés. En décembre 2023, 320 réchauds Rocket Lorena ont été construits et **200 réchauds mobiles ont été** fournis aux communautés. L'utilisation des fourneaux à économie d'énergie commence à avoir un impact positif en réduisant le nombre de fois où les communautés se rendent dans la forêt pour collecter du bois de chauffage. Un membre de la communauté a signalé une réduction de 50 % de la quantité de bois de chauffage utilisée par semaine. D'autres avantages ont été signalés, notamment des cuisines moins enfumées et plus de temps pour se consacrer à d'autres activités que la recherche de bois de chauffage. Les communautés ont donc demandé davantage de soutien en matière de poêles et NatureUganda a déjà obtenu 250 poêles supplémentaires à leur fournir.



Patience Kyosimiire, une résidente de la paroisse de Buzenga, utilise son poêle à économie d'énergie © Nature Uganda

En termes d'**agriculture intelligente face au climat**, NatureUganda a optimisé les rendements durables des récoltes de bananes en ciblant **2200 ménages**, et jusqu'à présent, 1673 agriculteurs (894 femmes et 779 hommes) ont été identifiés et engagés. Les agriculteurs ont été formés aux bonnes pratiques agricoles (BPA) telles que l'espacement des plants de bananes, l'épamprage, la taille, l'intégration avec des arbres à usages multiples (en particulier *Calliandra*), l'application de fumier, la gestion des maladies et la conservation des sols et de l'eau (SWC).

En ce qui concerne les **écoles intelligentes sur le plan climatique**, NatureUganda a engagé deux écoles, l'école primaire Buzenga et l'école primaire Butoha, pour piloter des activités intelligentes sur le plan climatique, notamment des pépinières, la collecte des eaux de pluie et des fourneaux à économie d'énergie. Chacune des écoles pilotes a créé une pépinière et 12 000 plants de calliandre ont été cultivés et distribués par les élèves aux membres des communautés voisines des écoles. Les écoles ont été aidées à construire et à utiliser des poêles à économie d'énergie, démontrant ainsi aux communautés voisines qu'elles utilisent moins d'énergie issue de la biomasse.

Des infrastructures de collecte des eaux de pluie ont été mises en place dans les écoles, ce qui a permis de réduire considérablement l'érosion des sols due au ruissellement, l'eau étant utilisée par les communautés voisines des écoles.



Nature Seychelles renforce la participation des communautés à la gestion des espaces naturels à travers le projet LEAP © Nature Seychelles

Société

Dans toute l'Afrique, le partenariat BirdLife engage, influence et mobilise les gens pour soutenir la conservation et contribuer à une société juste, équitable et fondée sur les droits, où la nature est essentielle à notre bien-être.



Conférence éducative à la cabane de conservation BWZ du parc national de Lusaka © BirdWatchZambia

Points forts des partenaires

Le prix "Mogaka wa Tikologo" - qui signifie "champion de l'environnement" en setswana - a été créé par **BirdLife Botswana** dans le cadre de son programme d'éducation à l'environnement, en reconnaissance de la patronne de longue date de l'organisation, feu Mme **Doreen McColaugh**, qui a apporté une immense contribution à l'éducation à l'environnement au Botswana. Ce prix a été créé pour récompenser les enfants scolarisés dans tout le pays qui contribuent à la protection et à la conservation de l'environnement naturel par leurs initiatives originales.



Lauréat du prix avec l'ambassadeur des États-Unis au Botswana © BirdLife Botswana

Depuis sa création, le prix s'est développé et, lors de sa deuxième édition, il comptait plus de 70 écoles participantes. La deuxième édition de la cérémonie de remise des prix s'est tenue à Mokolodi, Gaborone, en décembre 2023, et les lauréats ont été récompensés par des prix selon les catégories d'âge. La cérémonie de remise des prix a été présidée par l'ambassadeur Howard Van Vranken des États-Unis d'Amérique auprès de la République du Botswana.

BirdWatch Zambia (BWZ) a poursuivi ses efforts pour s'assurer que les jeunes enfants et les membres de la communauté participent aux activités de conservation. Conformément au thème d'éducation et de sensibilisation à l'environnement 2023 " **Lutter contre la pollution plastique et la déforestation**", BWZ a mené des activités avec des enfants dans les écoles de Chisamba, Kafue Flats, Mutulunganga et Lower Zambezi KBAs et de leurs environs. Les activités comprenaient des séances en classe, le ramassage de plastique et la plantation d'arbres afin de montrer comment rendre l'environnement respectueux des oiseaux et participer à la lutte contre le changement climatique.

BWZ a également organisé des promenades ornithologiques avec les enfants, car elle estime que le meilleur moyen de faire apprécier la nature aux enfants est de leur permettre d'interagir avec elle et d'apprendre d'elle. En 2023, 25 écoles ont été impliquées, pour un total de **1 662 élèves** participant activement aux activités de conservation des oiseaux. Les élèves partagent leur expérience à travers des dessins, des peintures et des articles que l'organisation publie dans son bulletin scolaire trimestriel pour encourager les autres apprenants à partager leurs expériences et à apprendre les uns des autres.



Observation des oiseaux
© BirdWatch Zambia

Un autre fait marquant de l'année a été l'ouverture du **centre éducatif de BWZ** au parc national de Lusaka. En 2022, l'un des partenaires de BWZ, Game Rangers International (GRI), a ouvert un centre de découverte de la faune unique et immersif dans le parc national de Lusaka. Le centre offre aux enfants une éducation gratuite à la conservation et

sert également de pouponnière pour les éléphants. Avec le soutien de la Charge des éléphants, une ONG zambienne locale, BWZ a ouvert en 2023 un centre éducatif dans une hutte du WDC, où sont exposés divers programmes gérés par l'organisation, sensibilisant les touristes et les jeunes enfants qui visitent le parc à la conservation des oiseaux et des habitats en Zambie. Le centre d'éducation, qui présente des expositions interactives pour mettre en lumière les questions de conservation, est ouvert aux visiteurs locaux et internationaux et s'est avéré être une ressource très importante pour les activités d'éducation et de sensibilisation de BWZ. L'organisation prévoit d'autres activités passionnantes à partir de 2024.

Au **Maroc**, le **GREPOM** soutient les populations locales pour améliorer leurs moyens de subsistance dans le cadre du projet *Contribution à la conservation de la biodiversité aviaire et soutien aux populations locales pour le développement de l'écotourisme dans la lagune du Bou-Areg*, dans la **lagune de Marchica** et le **Parc national de Soussa Massa**. Le GREPOM a mis en place plusieurs circuits touristiques dans les deux sites afin de promouvoir l'écotourisme dans la région tout en rassemblant les professionnels du tourisme.

Le projet améliore les **moyens de subsistance des communautés locales**, en particulier à Marchica, en passant de la pêche artisanale à des pratiques d'écotourisme basées sur l'observation des oiseaux, générant ainsi des revenus pour les pêcheurs locaux. En outre, le GREPOM et ses partenaires ont organisé des formations pour les pêcheurs et fait don d'équipements pour l'observation et le sauvetage des oiseaux, dans le cadre de la promotion de l'écotourisme dans la région.



Atelier pour les opérateurs touristiques,
les écoguides et la société civile sur le site
Ramsar d'Oued Massa © GREPOM

Le **parc national de Mole** est le plus grand parc national du **Ghana** et un important site d'escale et d'hivernage pour plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs. Dans le cadre des efforts de la **Société ghanéenne de protection de la faune (GWS)** pour conserver les espèces, protéger leur habitat et soutenir les moyens de subsistance des communautés dans le paysage de Mole.

La Société s'est associée à NABU dans le cadre du projet **AfriEvolve** pour construire et offrir un système d'irrigation au goutte-à-goutte alimenté par l'énergie solaire à la communauté de Mognori, située dans la municipalité de West Gonja, dans la région de Savannah qui borde le parc national de Mole.

Ce système sert également de centre de formation à l'agriculture intelligente face au climat. À ce jour, plus de 200 membres de la **zone de gestion des ressources communautaires (CREMA)** dans le paysage de Mole ont reçu une formation sur les **technologies d'agriculture intelligente face au climat** afin de les rendre autonomes et de promouvoir une agriculture durable qui contribue à la conservation de l'habitat des oiseaux et d'autres espèces sauvages. Les 200 femmes formées sont désormais en mesure de cultiver une variété de légumes, notamment des tomates, des gombos et des œufs de jardin (aubergines africaines), même pendant la saison sèche, pour la consommation domestique et la vente, améliorant ainsi les moyens de subsistance tout en réduisant la dépendance à l'égard des ressources naturelles dans le paysage.



Le centre de formation sur l'agriculture intelligente face au climat à Mognori
© Joseph Afrifa GWS

En 2023, **Nature Kenya** a continué à influencer les politiques, la législation et les cadres institutionnels pour la **résilience des écosystèmes**. Au cours de l'année, Nature Kenya a fait 67 propositions pour influencer les politiques de développement au niveau des comtés et au niveau national. Nature Kenya a soumis 28 examens de politiques, réglementations et plans nationaux à l'Assemblée nationale, au Sénat, aux ministères et aux départements gouvernementaux, y compris le projet de loi sur le partage des avantages des ressources naturelles 2022, le projet de loi sur la conservation et la gestion de la faune sauvage 2022 et le projet de loi sur le changement climatique (amendement) 2023.

Nature Kenya développe également des réseaux de base, avec **30 groupes de soutien de site (SSG)** dans 25 sites KBA aidés à mettre en œuvre des actions de conservation basées sur le site. Vingt-deux SSG ont soumis des lettres

aux gouvernements nationaux et de comté, ainsi que des mémorandums pour influencer les plans de développement intégré de comté (CIDP) dans 20 comtés. Le réseau des SSG a permis de relier le travail de conservation de Nature Kenya aux communautés locales. L'expansion du réseau de SSG au Kenya a progressé avec l'établissement d'un nouveau SSG pour le KBA de la forêt de Chyulu Hills. En 2023, **21 SSG** dans **20 KBA** étaient engagés dans un travail de politique et de plaidoyer, d'éducation environnementale et de sensibilisation, touchant plus de **52 000** personnes.

À **Madagascar**, l'une des approches de gestion de la biodiversité est le "transfert de gestion", qui est un contrat entre le gouvernement et la communauté locale appelée COBA, qui permet aux communautés locales de gérer les ressources naturelles qui les entourent. Dans la **zone protégée de Tsitongambarika**, 12 renouvellements de transfert de gestion ont été effectués en 2023, tandis qu'une **centaine de ménages** continuent d'être soutenus par **Asity Madagascar** avec des projets de subsistance alternatifs comprenant la production de riz, la production de miel et l'agriculture maraîchère.

Au **Burkina Faso**, **NATURAMA**, partenaire de BirdLife, a poursuivi la mise en œuvre d'un projet visant à améliorer la conservation de la biodiversité et la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la région Centre-Sud du pays, dans la province de Bazega. Le projet, entrepris avec l'ONG allemande Welthungerhilfe, est financé par le BMZ (ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement) et vise à soutenir six coopératives de femmes dans la production maraîchère. Actuellement, le projet implique environ 90 femmes et se concentre sur le développement de zones de maraîchage, la formation des femmes, la fourniture de semences, le conseil et le suivi. Grâce à ce projet, le revenu annuel moyen d'une femme est passé de 44 207 francs CFA (72 USD) à 75 827 francs CFA (124 USD).



Récolte d'oignons dans un jardin maraîcher de la commune de Doulogou
© NATURAMA

En Tanzanie, les communautés de cultivateurs d'épices de la réserve forestière naturelle d'Amani, dans les montagnes

de l'Usambara oriental, ont continué à bénéficier de pratiques agricoles intelligentes face au climat dans le cadre du projet AfriEvolue avec **Nature Tanzania**. Depuis 2021, les communautés de cultivateurs d'épices des villages de Shebomeza, Mbomole et Msasa-IBC ont été formées à l'amélioration de leurs activités agricoles - transformation, marquage et commercialisation, principalement au niveau de l'exploitation - afin d'augmenter la chaîne de valeur des produits à base d'épices. En décembre 2023, plus de 200 agriculteurs et entrepreneurs spécialisés dans les épices avaient été formés et soutenus pour améliorer leur activité.

Un lien réussi entre la conservation et le développement économique de la communauté est l'élargissement et la reproduction du modèle du **Fonds renouvelable communautaire (CRF)**. En 2023, un total de 46 869 120 Tsh (17 800 USD) a été investi dans le CRF, dont 36 769 120 Tsh (13 900 USD) à Amani dans la région de Tanga, et 10 100 000 Tsh (3900 USD) à Makao dans la région de Simiyu, avec le soutien du BMZ et du NABU d'Allemagne et de l'Initiative Darwin du Royaume-Uni. Dans la réserve forestière naturelle d'Amani, **93 cultivateurs** d'épices et entrepreneurs ont reçu des prêts à taux réduit de 6 %, avec un délai de remboursement de 9 mois, et dans la zone de gestion de la faune sauvage de Makao, **47 entrepreneurs** (68 % de femmes) ont reçu des prêts à taux réduit de 5 %, avec un délai de remboursement de 9 mois.



Les prêts accordés ont eu un effet multiplicateur sur plus de **20 000 membres** des communautés au niveau des ménages. Tout en améliorant les moyens de subsistance, les projets ont veillé à ce que les éléments de conservation soient intégrés dans le plan d'entreprise du bénéficiaire du prêt ; par exemple, à Amani, tous les bénéficiaires du prêt ont été tenus de pratiquer l'agroforesterie sur leurs terres agricoles comme un moyen de soutenir la survie de la biodiversité. Dans les deux zones, le CRF est géré par un comité CRF, composé de représentants des autorités villageoises locales, des conseils de district, des organisations communautaires locales et de Nature Tanzania.

Le système de CRF a été conçu de manière à ce que les communautés se l'approprient, qu'il soit durable, transparent et qu'il intègre des éléments de conservation de la biodiversité. Pour soutenir le Fonds renouvelable communautaire, **Nature Tanzania** a déposé 4 900 000 shillings tanzaniens pour contribuer à l'extension du CRF en cours sur le **site Ramsar du lac Natron**, et 13 900 000 shillings tanzaniens ont été déposés sur le compte du CRF par **l'Initiative de développement communautaire Engaresero Eramatare (EECDI)** dans le même but.

Aux **Seychelles**, **Nature Seychelles** a fait œuvre de pionnier en matière de cogestion dans le cadre du projet **LEAP (Protection des zones à autonomie locale)** en 2023. Un comité de cogestion a été créé pour les **parcs nationaux marins de Baie Ternay et de Port Launay**, impliquant les parties prenantes locales dans le processus de gestion. Le projet LEAP, financé par l'Initiative internationale allemande pour le climat (IKI), soutenu par l'UICN et mis en œuvre en collaboration avec l'Autorité des parcs et jardins des Seychelles, met l'accent sur l'engagement des communautés. Nature Seychelles renforce l'implication des communautés par le biais des **clubs Leap Junior** dans les écoles locales, de réunions et d'activités publiques et communautaires, de formations sur la conservation et les moyens de subsistance, et de la mise en place de kiosques sur les moyens de subsistance en collaboration avec deux ministères du gouvernement.

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme People Partner with Nature for Sustainable Living (PPN III) en Ouganda, financé par le **DOF** (partenaire de BirdLife au Danemark), **NatureUganda** a créé deux entreprises durables à l'échelle du site, à savoir un rucher (apiculture) et la production de vin de fruits à partir de bananes. Une étude d'évaluation de la chaîne de valeur du marché a été menée pour les deux entreprises sélectionnées, qui ont été considérées comme des options viables. Quatre groupes de viticulteurs ont été créés, comprenant un total de 84 membres actifs (25 hommes et 59 femmes). En 2023, la production totale de vin était de 2 650 litres, dont 800 litres ont été vendus pour un montant de 4 000 000 UGsh (1052 \$).

L'apiculture est une activité traditionnelle dans le paysage de **Katsyoha Kitomi**. Pour améliorer la production de miel, **NatureUganda** a dressé le profil de 125 apiculteurs (91 hommes et 34 femmes) et leur a dispensé une formation sur l'entreprise, y compris sur les techniques de valorisation ; 400 ruches de qualité standard Kenya Top Bar (KTB) ont été fournies aux groupes d'apiculteurs. Au total, les apiculteurs disposent de 4 538 ruches, dont 2 985 sont colonisées par des abeilles et 1 553 ont été installées dans la nature, où elles peuvent facilement attirer les abeilles. En septembre 2023, 3 910 kg de miel ont été récoltés, rapportant aux groupes 39 100 000 Ugsh (10 235 \$). Il s'agit d'un revenu important pour les ménages d'apiculteurs. Un groupe a commencé à valoriser les produits apicoles en fabriquant des bougies de cire et en extrayant la propolis, grâce à la formation qui leur a été offerte par **NatureUganda** par l'intermédiaire d'un prestataire de services appelé House of Bees (Maison des abeilles).



Ruchers fournis par NatureUganda
© NatureUganda

In **Nigeria**, the **Nigerian Conservation Foundation (NCF)** and **NABU** launched a three-year forest management and livelihood improvement project in Cross River State in 2023. The project is implemented within the buffer region of the Cross River National Park – part of the Guinean Forests of West Africa – has the support of Cross River Forestry Commission, Cross River National Park, and CBOs as key working stakeholders in the region. To enhance livelihood and household income, **2,240 farmers** will benefit from provision of improved crop varieties like cocoa, cassava, plantain, and spices as well as receive training on modern and sustainable agricultural practices that minimize land expansion and forest degradation.

Pour combler les lacunes en matière d'emploi dans les communautés, le projet travaille avec 30 jeunes dans 8 communautés bénéficiaires afin de renforcer leurs capacités par le biais de **Tree Grow and Trade** sur la création de pépinières, et de les connecter aux marchés, en particulier grâce à l'intérêt croissant pour la restauration des forêts suscité par la loi sur le changement climatique récemment adoptée, qui oblige les entreprises à compenser leurs émissions de carbone. Les femmes qui collectent des produits forestiers non ligneux (PFNL) seront également formées et soutenues par un programme de microcrédit et recevront des kits de démarrage pour augmenter leurs revenus. Cette amélioration des moyens de subsistance constituera une intervention mutuellement bénéfique pour la forêt, les communautés et l'État en général.

Au **Sénégal**, le partenaire de BirdLife, **Nature-Communautés-Développement (NCD)**, a joué un rôle déterminant dans l'établissement d'un cours de **maîtrise en développement de la conservation de l'ornithologie (MOCD)** à l'Université Gaston Berger (UGB) à Saint-Louis, au Sénégal, après 10 ans d'attente. La création de ce cours a été rendue possible grâce au soutien de BirdLife international, du **VBN**, de la **RSPB** et de la Fondation Leventis, qui soutient depuis plusieurs années le même programme de master de l'**Institut de recherche ornithologique A.P. Leventis (APLORI)** à Jos, au Nigéria.

À la rentrée 2023, le master, organisé en trois filières (**ornithologie, gestion et développement**) et enseigné principalement en français, a accueilli 22 étudiants, dont 5 étudiants étrangers, originaires de Mauritanie (3), de République démocratique du Congo (1) et du Gabon (1), et 4 professionnels de la Direction des parcs nationaux (DPN) et de la Direction des aires marines communautaires protégées (DAMCP). Tous les étudiants de cette première cohorte ont reçu une bourse, répartie comme suit : sept de la **VBN** ; neuf de la Fondation Leventis et de la **RSPB** ; et six de la NCD.



Bénéficiaire du programme master © NCD

Au **Libéria**, la **Société pour la conservation de la nature du Libéria (SCNL)**, partenaire de BirdLife, a sensibilisé 622 élèves de 15 écoles à l'éducation environnementale par le biais du **programme Parlons nature au Libéria**, une plateforme trimestrielle de sensibilisation à la conservation de la biodiversité. Certains des thèmes couverts par les exposés sur la nature comprenaient la connaissance du statut des espèces animales protégées au Libéria, un aperçu des zones humides et de la conservation au Libéria.

Lors de la **COP28** de la **conférence des Nations Unies sur le changement climatique**, la **SCNL**, en partenariat avec l'Agence de protection de l'environnement du Libéria (EPA) et l'Autorité de développement forestier (FDA), a organisé un événement parallèle de haut niveau le 8 décembre 2023. L'événement intitulé *"Tirer parti de la conservation pour l'action climatique : Explorer les avantages et les synergies"* a mis en lumière les avantages multiples des efforts de conservation dans l'atténuation du changement climatique et la promotion du développement durable. L'événement parallèle a servi de plateforme pour encourager la collaboration et l'échange de connaissances, en soulignant l'impératif d'intégrer les efforts de conservation dans les programmes d'action climatique.

En **Sierra Leone**, la **Société de conservation de la Sierra Leone (CSSL)**, partenaire de BirdLife, travaille depuis plusieurs années avec la communauté de Big Water dans la péninsule de la Région Ouest, dans l'ouest de la Sierra Leone, et

soutient la communauté dans l'utilisation durable de la forêt proche de la communauté. De nombreux membres de la communauté dépendent de la vente de bois de chauffage et de la fabrication de charbon de bois pour gagner leur vie. La CSSL engage des groupes de femmes, des groupes de jeunes et d'autres membres de la communauté à développer des **moyens de subsistance alternatifs**.

Actuellement, 136 personnes bénéficient du projet de moyens de subsistance alternatifs. Dans le cadre de la contribution de CSSL, 6 porcs, 10 chèvres et 50 poulets de race locale ont été fournis par CSSL pour le démarrage, en plus de six sacs de graines d'arachide qui ont été plantés sur un terrain de neuf acres dans la communauté de Big Water.



Porcs fournis à la communauté Big Water par CSSL © CSSL



© NCD

Points forts du programme

Programme “Partenariats, communautés et développement des capacités” (PCCD)

En 2023, nous avons accueilli un nouveau partenaire en Afrique de l’Est, **Nature Rwanda**, et l’élévation de SOS-Forêts de Côte d’Ivoire en Afrique de l’Ouest du statut d’affilié à celui de partenaire à part entière. En conséquence, notre partenariat compte désormais **27 partenaires** en Afrique, avec des partenaires potentiels au Cameroun, en Namibie et aux Comores.

Les engagements du PCCD en Afrique comprennent la fourniture d’une formation académique sur la conservation des oiseaux à neuf étudiants en maîtrise à l’**Institut de recherche ornithologique A.P. Leventis (APLORI)** au Nigeria, l’évaluation des capacités et le développement des capacités pratiques (par ex, formation SIG) pour six partenaires en Afrique de l’Ouest avec le projet HATCH III (Développement des capacités institutionnelles Hatch), la mise à jour des plans stratégiques de deux partenaires (BirdWatch Zambie et SOS-Forêts en Côte d’Ivoire), et la résolution des problèmes de gouvernance et de personnel au sein de Nature Mauritanie, Naturama au Burkina Faso et Ethiopian Wildlife and Natural History Society (EWNHS).

Nous nous sommes également engagés avec les communautés locales à comprendre le projet REDD+ à Tsitongambarika, à Madagascar. Les résultats des tests avant et après la formation ont montré que la compréhension du changement climatique et des crédits carbone par les communautés locales avait augmenté de 50 %.

Des réunions régionales en ligne et en personne ont été organisées pour discuter de la collaboration transfrontalière et de l'échange et de l'apprentissage entre pairs, l'un des objectifs de BirdLife International dans le cadre de la stratégie actuelle. Le centre d'Afrique du Nord se concentre sur la conservation des oasis du désert du Sahara, les partenaires d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique de l'Est sur la forêt, la savane et les bassins versants des rivières et des lacs, les partenaires d'Afrique australe sur la **KAZA (zone de conservation transfrontalière du Kavango et du Zambèze)** et les partenaires de l'océan Indien sur le développement des capacités et la conservation des écosystèmes côtiers et marins.

Dans le cadre de la troisième phase du projet Développement des capacités institutionnelles Hatch, financé par la Fondation Hans Wilsdorf, une formation au **Système d'Information Géographique (SIG)** a eu lieu à Dakar en octobre 2023, avec la participation des partenaires de BirdLife Biosfera du Cabo Verde, **Nature-Communautés-Développement (NCD)** du Sénégal, **Nature Mauritanie**, et le personnel de **BirdLife Africa**. Le besoin de compétences en SIG a été identifié par les partenaires comme une priorité, et contribuera à améliorer leur capacité globale, par exemple dans le suivi des sites de conservation importants (KBAs, IBAs). La formation a été facilitée par deux agents du Département des Parcs Nationaux du Sénégal, et visait à soutenir le travail scientifique des partenaires en matière de cartographie et d'analyse des données,



La RSPB a été l'un des sponsors de la réunion du partenariat régional qui s'est tenue dans les Eastern Highlands, au Zimbabwe. La réunion a rassemblé les partenaires de **BirdLife**, notamment **BirdLife Afrique du Sud**, **BirdLife Botswana**, **BirdLife Zimbabwe**, **BirdWatch Zambie**, **Société pour la faune et l'environnement du Malawi (WESM)**, ainsi que la **Fondation namibienne pour la nature**. Le principal résultat de cette réunion de quatre jours est un plan de travail régional révisé et renforcé, axé sur trois domaines de travail clés (**espèces, zones protégées/autres mesures de conservation efficaces basées sur les zones**

(OECM) et politique et plaidoyer) communs aux partenaires de la région, y compris les initiatives transfrontalières.



Le soutien des partenaires de BirdLife dans d'autres pays a été déterminant pour le succès de l'opération. Le **VBN** (BirdLife aux Pays-Bas) a soutenu plusieurs partenaires de BirdLife en Afrique, notamment le **GREPOM**, **Nature Mauritanie**, **NATURAMA**, **l'Association "Les Amis des Oiseaux" (AAO)** et **BirdLife Zimbabwe**. En outre, le **VBN**, en collaboration avec **NABU** et le Secrétariat de BirdLife, a facilité un atelier de développement stratégique pour **SOS-Forêts** en Côte d'Ivoire, ainsi qu'une réunion pour les partenaires d'Afrique du Nord, notamment le **GREPOM**, **AAO**, **Nature Mauritanie** et **NCE**, afin de renforcer la collaboration entre eux.

2023 Engagement politique en faveur de la biodiversité et du climat

Influencer la politique est un élément clé de l'effort mondial visant à faire bouger les choses pour résoudre les crises de la biodiversité et du climat. Le partenariat et le secrétariat pour l'Afrique ont continué à participer à divers processus politiques pour veiller à ce que la biodiversité soit placée au cœur des processus de développement.

En 2023, le Secrétariat a élaboré et administré un questionnaire afin d'évaluer les priorités des partenaires en ce qui concerne la participation au cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal. L'enquête a vérifié les progrès réalisés par les pays partenaires dans l'examen des **stratégies et plans d'action nationaux pour la biodiversité (SPANB)**. Les résultats montrent qu'une majorité de partenaires jouent un rôle clé dans le processus d'examen des stratégies et plans d'action nationaux en matière de biodiversité dans leur pays, qui en sont pour la plupart au stade initial. La plupart des partenaires donnent la priorité aux objectifs et aux cibles qui traitent de la protection des ZICO/ZICO et de la conservation des espèces. Les besoins des partenaires en matière de soutien comprennent le renforcement des capacités, la mobilisation des ressources, la communication et le plaidoyer.

La sauvegarde des sites par le biais de l'ASCET (**Taskforce sur le traitement des cas de menaces émergentes dans les sites africains**) - le forum de défense des sites africains - s'est poursuivie. Au moins 35 sites dans 20 pays partenaires étaient dans le collimateur de l'ASCET. L'équipe a assuré un plaidoyer intensif pour au moins 10 sites confrontés à la plus forte pression d'un développement préjudiciable. Les menaces les plus notables qui pèsent actuellement sur les IBA/KBA sont l'expansion agricole, les grands barrages hydroélectriques, l'exploitation minière, l'exploration pétrolière et gazière, l'expansion urbaine, l'exclusion des sites protégés par la législation et les marées noires potentielles. Dans la plupart des sites, les menaces ont été suspendues. Dans un certain nombre d'entre eux, notamment en Afrique du Sud, des litiges sont en cours.



En août 2023, l'équipe chargée de la politique et des communications a participé au premier **Science Media Café** organisé par Médias dans l'environnement, la science, la santé et l'agriculture (MESHA) à Nairobi, au Kenya. L'objectif du Science Café était de sensibiliser les journalistes aux principales questions environnementales et climatiques. L'équipe de BirdLife a présenté son travail sur le climat en mettant en avant la restauration des écosystèmes dégradés dans le Kivu-Rusizi au Rwanda. L'équipe a également partagé un article d'[opinion](#) avant le Sommet africain sur le climat en septembre 2023, ainsi qu'un [article](#) sur les exigences de la COP 28 à Dubaï pour faire avancer la crise climatique, dans la période précédant la réunion.

Partenaires De BirdLife Africa



Partnership
for nature
and people



BirdLife International, Secrétariat du Partenariat pour l'Afrique,
Bâtiment Westcom Point
6e étage, avenue Mahiga Mairu, à l'extérieur
Waiyaki Way, Westlands,
Boîte postale 3502-00100 GPO
Nairobi, KENYA



@birdlifeafrica



@BirdLifeAfrica



birdlife.africa